

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE LEXIQUE EN FRANÇAIS DU QUÉBEC DES MANUELS QUÉBÉCOIS

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR

EDITH SALAZAR ROBLES

DÉCEMBRE 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

À mes anges gardiens...

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier monsieur Pupier, mon directeur de recherche, d'avoir été là en tout temps, même lors des moments difficiles. Il a toujours trouvé le temps de me guider. Sans ses encouragements, cette tâche aurait été beaucoup plus ardue.

Je suis également reconnaissante envers ma famille, mexicaine et québécoise, qui m'a toujours soutenue moralement et qui a constamment été là lorsque j'ai fait appel à elle afin de m'apporter une autre perspective.

Un gros merci à mes amis. Sans eux et leurs distractions, je n'aurais pas pu garder la tête en place. Spécialement à Nico et aux innombrables cafés pris ensemble, à Annie et à Lucille pour leurs lectures méticuleuses. À María, Jaëlle, Arantza et Nicolas et nos encouragements mutuels.

Finalement à Yannick, qui n'a jamais douté de ma capacité et qui savait m'offrir de bons nachos passés date.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vi
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
Problématique	2
CHAPITRE II	
Cadre théorique et questions de recherche.....	5
2.1 Variation linguistique.....	5
2.2 Français de France et français international.....	10
2.3 Français du Québec.....	11
2.4 Définition du manuel et son importance.....	13
2.5 Questions de recherche	16
CHAPITRE III	
Méthodologie	17
3.1 Critères de sélection.....	17
3.2 Niveau des livres.....	18
3.3 Choix des manuels	19
3.4 Variantes lexicales	19
3.5 Méthode de consultation.....	21
3.6 Outils de classification.....	21
3.7 Classement du lexique	22
3.8 Comptage lexical	25
CHAPITRE IV	
Résultats.....	27

CHAPITRE V	
Discussion et analyse des résultats	34
5.1 Question et sous-questions de recherche	34
5.2 Quelques particularités.....	37
CONCLUSION.....	39
RÉFÉRENCES	41
APPENDICE A	
Lexique complet par livre	47
APPENDICE B	
Lexique complet par variété de langue	71
APPENDICE C	
Liste de classification des termes en FQ par thème.....	77

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		page
4.1	Résultats globaux pour <i>En avant la grammaire!</i>	27
4.2	Résultats globaux pour <i>Le français langue seconde par thèmes</i>	29
4.3	Résultats globaux pour <i>Moi, je parle français!</i>	30
4.4	Résultats globaux pour <i>Par quatre chemins</i>	31
4.5	Résultats globaux pour <i>Québec atout 1A</i>	32
4.6	Résultats globaux pour <i>Québec atout 1B</i>	33

RÉSUMÉ

La présente recherche visait surtout à répondre à la question suivante : les manuels de langue seconde édités au Québec utilisent-ils un lexique qui correspond au français québécois? Comme suite à cette question, deux autres sous-questions émergent : dans quelle proportion utilise-t-on un lexique du français québécois dans les manuels de langue seconde pour les adultes édités au Québec? Les termes ou expressions retenus en français du Québec (FQ) peuvent-ils être regroupés selon des thèmes spécifiques? Pour ce faire, nous avons traité des sujets comme la variation linguistique, plus spécifiquement la variation géographique du français. Nous avons aussi décrit ce que nous entendons par FQ et français de France (FF). Pour ce qui est des manuels, nous avons défini le concept et parlé de ses fonctions. Nous avons aussi mentionné quelques études dont les manuels sont à la base. Afin de répondre à notre question principale de recherche nous avons analysé cinq manuels destinés aux adultes de français langue seconde édités au Québec. Quant à notre analyse, nous avons repéré du lexique et l'avons classifié. Pour le repérage et la classification, nous avons utilisé la méthode de Pitois (1997) comme point de départ, pour ensuite la compléter avec le Petit Robert et le Dictionnaire québécois français. Comme résultat, nous avons trouvé que le français québécois est plus utilisé dans les manuels analysés, bien que, le français de France n'y soit pas complètement absent. Nous avons également repéré que lorsqu'on parlait de l'alimentation, des vêtements, des moyens de transport, de la « nouvelle » technologie et de la féminisation des professions, le français québécois prédominait. Les résultats nous ont permis de voir que la variation géographique et l'aspect culturel de la langue sont énormément liés. Il est aussi important de signaler que la présente étude a mis en évidence voir que les étudiants qui suivent des cours dans les écoles participantes sont en train de se préparer davantage à se familiariser, comprendre et utiliser le lexique du français d'ici.

Mots clés : français de France, français du Québec, lexique, manuels, variation linguistique.

INTRODUCTION

Combien de fois avons-nous entendu des élèves de français langue seconde, de tous les niveaux, dire qu'ils ne comprennent pas lorsque les gens leur parlent en français à l'extérieur de la classe? Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation, comme un manque de stratégies de compréhension ou de compétence de communication (Hoeflaak 2004); des différences de prononciation ou d'intonation (qui peuvent exister) d'un locuteur à un autre (Perez 2000), ou un manque de confiance en soi chez les apprenants (Halverson 1985), entre autres. Souvent, cette absence de compréhension peut aussi être due aux différences qui existent entre le vocabulaire enseigné en classe et celui qui est réellement utilisé à l'extérieur du cours, dans un registre standard de la langue. C'est sur cette dernière réflexion que notre recherche est basée.

De ce fait, le but de notre recherche est de voir si les manuels destinés aux adultes, étudiants de français langue seconde, et faits au Québec tiennent compte de la variété de français qui y est utilisée. Pour y parvenir, nous décrirons les réflexions qui nous ont amenée à nous poser des questions. Ensuite, nous parlerons de la variation linguistique et son importance dans la survie des langues, ainsi que de la manière dont elle est présente dans le français québécois. Nous ferons également une description de ce que nous entendons par français de France et français du Québec. Postérieurement, nous traiterons du manuel scolaire et de son importance, à partir de quelques études sur la question. Nous décrirons ensuite notre type de recherche et la méthode que nous avons utilisée. Nous exposerons les résultats obtenus et en fournirons une interprétation. Finalement, nous présenterons une classification du lexique repéré dans les différents manuels analysés.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Dans ce chapitre, nous tenterons d'illustrer les préoccupations et réflexions personnelles qui sont à l'origine de notre recherche.

Pour l'enseignement du français langue seconde au primaire et au secondaire, il existe, d'une part, un programme à suivre (le programme de base ou le programme enrichi)¹ et, d'autre part, les manuels de base et le matériel utilisés, qui sont édités au Québec. Quant à l'éducation aux adultes, dans les écoles de langues, même s'il existe un contenu à respecter, le choix du matériel, surtout le matériel complémentaire, reste flexible et particulier à chaque école. D'après des observations personnelles, nous avons remarqué que lors des pratiques pédagogiques, les professeurs de langues travaillant auprès des adultes font normalement usage, en plus de leur manuel de base, de plusieurs autres livres afin de fournir à leurs élèves les outils nécessaires pour compléter leur apprentissage et bien communiquer en français. Souvent, ces deuxièmes manuels ont été édités en France et, par conséquent, utilisent un lexique propre au français de France, qui n'est pas toujours employé au Québec.

Étant donné que le français est une langue parlée dans plusieurs pays, en tant que professeurs de français langue seconde au Québec, nous devrions nous demander quelle est la variété de langue à enseigner. Autrefois, comme Valdman (2000) l'explique, la réponse à cette question semblait facile à trouver puisqu'il n'existait pas d'études empiriques qui portaient sur la variabilité de la langue. De plus, souvent « l'objet principal de l'enseignement du FLE [français langue étrangère] se réduisait à la capacité d'interpréter des textes littéraires, à une connaissance des règles d'une

¹ Pour plus de détails, voir le site Internet du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
<http://www.mels.gouv.qc.ca/>

grammaire artificiellement invariante » (Valdman 2000, p.648), objectif qui a changé avec les études sur la variation linguistique, mais surtout avec les nouvelles méthodes d'enseignement de langues comme l'approche communicative. Avant les études empiriques sur la variation, on croyait que la langue était uniforme, peu importait où (ville, région, pays) elle était utilisée. Dans les années 1960, Labov et ses études variationnistes nous ont démontré que ce n'était pas du tout le cas. Ces études sont importantes puisqu'elles rendent manifeste le rôle de la variation dans l'évolution et la survie des langues. Déjà en 1933, Bloomfield, dans son ouvrage intitulé *Language*, parle de la variation linguistique. Il décrit les variations dans la prononciation de différentes classes sociales et de différentes régions des États-Unis et de l'Angleterre.

Plus particulièrement et en conséquence du fait que, à partir de 1759, le Québec n'a presque plus eu de contact linguistique avec la France (Cajolet-Laganière et Martel, 1995) et aussi que la province est devenue une société différente de celle de la France, avec ses valeurs et références propres, le français au Québec a évolué différemment. Cajolet-Laganière et Martel (2003) parlent ainsi des différences lexicales entre le français de France et le français du Québec : « si les Français et les Québécois possèdent la même langue, ils n'utilisent pas toujours les mêmes mots et ils donnent à certains mots des sens différents. Ces différences se retrouvent dans tous les domaines de la vie courante et professionnelle... » (p. 385). Ils insistent aussi sur le besoin de renforcer l'enseignement du français standard, surtout « la norme du français standard d'ici, illustrée dans les écrits des meilleurs auteurs québécois » (p.387). Ou encore « le vocabulaire joue en effet un rôle puissant d'identification collective. C'est par le vocabulaire que les membres acquièrent et transmettent leurs valeurs sociales, leur vision du monde. Le vocabulaire reflète les structures économiques, politiques, culturelles de la société. À cet égard, le Québec se distingue non seulement du monde anglo-saxon nord-américain, mais également de la France... » (Cajolet-Laganière et Martel, 1996, p. 13).

Si on tient compte de ces dernières affirmations, cela voudrait dire qu'en tant qu'enseignants de français langue seconde au Québec, il semblerait logique et

essentiel d'utiliser des manuels produits et développés ici, pratique que, en effet, beaucoup de professeurs adoptent. Dans un même ordre d'idées (proposées par Cajolet-Laganière et Martel), un point important reste à clarifier. Les manuels de français langue seconde édités au Québec privilégient-ils réellement un lexique qui correspond au français québécois? C'est de cette question que découle notre recherche.

Dans le présent chapitre, nous avons tenté d'expliquer les raisons qui nous ont amenée à préciser l'objectif de notre recherche. Nous avons d'abord décrit un phénomène auquel les élèves adultes de français langue seconde font face au quotidien, puis nous avons formulé des observations personnelles sur les livres utilisés par les professeurs auprès d'élèves adultes de français langue seconde. Ensuite, nous avons examiné de façon générale la différence, surtout au niveau lexical, entre le français de la France et le français du Québec, pour ensuite traiter de l'objectif de notre recherche : voir si les manuels de français langue seconde édités au Québec utilisent un lexique qui reflète le français standard d'ici.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE

Ce chapitre traitera de la variation linguistique; nous y ferons également une mise au point sur ce que c'est le français du Québec et le français de France, pour finalement parler du manuel et de son importance. Nous présenterons aussi nos questions de recherche.

2.1 Variation linguistique

La variation linguistique est vue par certains linguistes comme le résultat des erreurs de performance d'une langue ou comme un effet du contact entre divers dialectes (Auger, Piston-Hatlen et Valdman 2005). Pour d'autres, elle consiste en une différence langagière qui peut se manifester dans tous les éléments d'une langue (syntaxe, lexique, phonétique, morphologie...) ou comme Boyer (2001, p. 23) l'illustre, « une diversification des pratiques et des formes linguistiques ». Ceci signifie qu'à l'intérieur d'une langue, on peut exprimer la même réalité de différentes manières. Dans cette même optique, Auger et coll. (2005, p. 16) affirment que ce processus est une source de « renouvellement du vocabulaire, de la grammaire, des ressources stylistiques et même de certains aspects phonologiques ». Par conséquent, l'absence de ce phénomène pourrait être considérée comme anormale. De plus, comme Mercier (2002, p. 44) le souligne, la variation fait « preuve de la souplesse de la langue, de son adaptabilité ». C'est surtout sous cet angle que nous envisagerons la variation linguistique, comme un phénomène inhérent à la langue qui amène à son évolution afin d'assurer sa survie.

Pour des sociolinguistes comme Chambers (1995), la variation linguistique est surtout une question sociale. Qu'est-ce qui génère une variation linguistique?

Chambers (1995) a décrit l'origine de ce phénomène à partir de trois perspectives : l'une biologique (où il parle d'une adaptation génétique et sociale de la langue), l'une purement sociale (où il situe la pression sociale et le statut comme conditions pour que la variation ait lieu) et la dernière correspondant à la structure sociale (où il parle de la variation linguistique rendue possible grâce à la mobilité sociale, entre autres). Pour sa part, Boyer (2001) affirme qu'il existe au moins cinq types de variation linguistique : celle d'origine géographique (qui est reliée aux pays ou régions où la langue est utilisée), celle d'origine sociale (qui marque l'appartenance à un milieu socioculturel), celle par rapport à l'âge (ou le parler d'une génération), celle des circonstances de l'acte de communication (les différences entre la langue écrite et la langue orale, les registres) et finalement celle reliée au sexe (selon lui et d'autres linguistes, les hommes et les femmes n'utilisent pas la langue de la même façon). Les cinq types de variation sont reflétés aux niveaux phonologique/phonétique, grammatical et/ou lexical.

Si on se concentre sur la variation linguistique dans l'espace, les spécialistes soutiennent qu'elle naît du besoin, comme nous l'avons déjà mentionné, de nommer une nouvelle réalité, comme c'est le cas du français québécois. Auger et Valdman (1999) disent que des locuteurs qui amènent leur langue dans de nouveaux territoires éprouvent la nécessité d'adapter leur instrument de communication (cette opinion pourrait être liée à la perspective biologique de Chambers et aussi à celle de la variation de type géographique dans la classification de Boyer). Généralement, cette adaptation se fait au niveau lexical en créant de nouveaux mots ou en empruntant des mots (contact entre les langues) afin de référer à de nouvelles plantes, animaux, activités, etc. Le nouveau lexique reflète aussi le contact et l'environnement où la langue s'est nouvellement retrouvée. Selon Auger et Valdman, « this creative and adaptive process is how Quebec French acquired two words meaning "cranberry" (*atoca* is borrowed from an Amerindian language, and *canneberge* is a word whose origin is unknown according to *le Petit Robert*, 1996, and Poirier, 1998b) » (Auger et Valdman, 1999, p. 405 - 407) et encore « at the lexical level all varieties of Quebec

French differ from their French congeners by particularities including archaisms, borrowings from English and indigenous Amerindian languages, and neologisms...» (Auger et Valdman, 1999, p. 405 - 407).

Afin de nous concentrer sur la variation linguistique du français, nous ferons appel à la description de la variation linguistique selon les usages en contexte québécois faite par Mercier (2002). Cette description est particulièrement idoine, car elle se concentre sur une des langues en question. L'auteur distingue trois types de variation (distinction directement liée aux perspectives de Chambers) : la variation liée à la marche du temps, la variation dans l'espace et la variation sociostylistique. Selon lui, les trois types de variations génèrent également des changements dans la grammaire, la prononciation et le lexique.

La variation liée à la marche du temps a lieu quand les différences de grammaire, de prononciation ou de lexique sont attribuables aux changements historiques ou aux changements dans le temps. Ainsi, on pourrait situer ici les parlers générationnels et les chronolectes.

Quant à la variation dans l'espace, celle que d'autres linguistes comme Boyer (2001) appellent « variation géographique », on peut dire qu'il s'agit des changements attribués aux différences associées à une région en particulier. Cependant, cette définition peut causer quelques ennuis puisque certains linguistes ne sont pas en accord pour dire si une région correspond à un « territoire administratif, une ancienne province ou un pays » (Boyer, 2001). Aux fins de la présente recherche et pour éviter des confusions, nous utiliserons le terme « zone géographique » qui, selon nous, reste moins restreint que celui de « région ».

Finalement, pour ce qui est de la variation sociostylistique, Mercier (2002) (inspiré par Verreault 1999), l'a divisée en trois situations : la variation en fonction du groupe de locuteurs, en fonction de la situation de communication ou en fonction de l'effet recherché. En général, la variation sociostylistique est applicable surtout au niveau individuel. Nous ne nous attarderons pas à cette description puisqu'elle n'est

pas pertinente pour notre recherche. Nous tenions à la mentionner puisque nombre d'études ont été faites sous ce sujet.

Parmi le grand nombre d'études réalisées à propos de la variation linguistique du français en Amérique, nous trouvons celles de Henrietta Cedergren, David Sankoff et Gillian Sankoff, qui ont contribué énormément à décrire la variation sociostylistique de 120 locuteurs natifs du français montréalais (Thibault 2001). D'autres collaborations importantes ont été celles de Pierrette Thibault et Diane Vincent, (en 1990) qui ont pu étudier la variation liée à la marche du temps du français montréalais grâce aux entrevues passées aux mêmes locuteurs en 1984 et en 1995 (Thibault 2001). Il existe aussi de nombreuses recherches sur la variation du français du Nouveau Brunswick, de l'Ontario et celui de la Louisiane (Auger et coll. 2005).

Après la description détaillée de ce qu'est la variation linguistique, nous trouvons important d'ajouter que dans l'intérêt de notre recherche, nous nous concentrerons sur la variation (géographique) entre français du Québec et français de France au niveau lexical. Ce, puisque sous cette optique nous parlons de la façon dont un groupe de personnes, qui appartiennent à une zone géographique spécifique, utilisent la langue. Si nous voulions décrire comment les deux langues ont changé à travers le temps, nous nous situerions sous l'optique de la variation liée à la marche du temps.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la variation linguistique donne lieu à des changements dans les trois niveaux de la langue : phonologique/phonétique, grammatical et/ou lexical. Selon Boyer (2001) la variation au niveau phonologique/phonétique est très souvent étudiée, puisqu'elle est facilement identifiable. Quant à la variation au niveau grammatical, les linguistes la repèrent lorsqu'il existe des différences dans la morphosyntaxe. Cependant, ils affirment qu'elle est moins observable et nonobstant mise davantage en évidence grâce à la variation au niveau lexical. L'étude de Canac-Marquis et Poirier (2005) présente la variation lexicale du français d'Amérique du Nord. Dans celle-ci, les auteurs décrivent l'origine de ce français en affirmant que cette langue, au début, a été

véhiculée par les marins normands venus explorer, pêcher ou faire des affaires au nouveau continent.

Pitois (1997) affirme que, de manière générale, la variation au niveau lexical porte sur des mots ou groupes de mots (signifiants) correspondant à un sens minimal (signifié), un sens de base. Dans le but de décrire les différences lexicales entre le français du Québec et le français de France, elle a divisé ce type de variation en six classes. Nous tiendrons compte de cette classification pour élaborer notre recherche.

La première classe correspond aux mots ou groupes de mots qui existent seulement dans une des variétés de langue et qui servent à nommer une réalité spécifique d'une des deux variétés, par exemple *canneberge*, *carte d'assurance-maladie*, *été indien*, *cabane à sucre*, etc.

Ensuite, nous avons celle où le terme existe seulement dans une des variétés, mais qui désigne d'une manière différente une même réalité dans l'autre variété, comme *tuque* et *bonnet*, *rondelle* et *palet*, *sofa* et *canapé*, *magasinage* et *shopping*, etc. La plupart des variations lexicales correspondent à cette description.

La troisième classe comprendrait des termes qui existent dans les deux variétés, mais qui sont considérés comme un archaïsme dans une variété (très souvent en français du Québec) : *limonade* (ou *citronnade*), *chaudière*, etc.

Le quatrième cas est celui des termes qui existent dans les deux variétés, mais qui ont des acceptions différentes, par exemple *bleuet* considéré au Québec comme une baie tandis qu'en France c'est une fleur.

Une autre description aurait lieu lorsque le même terme nomme la même réalité, mais que le terme ou l'expression reflète une différence morphologique (genre, préposition, etc.) : *pantalons* (pour désigner le vêtement singulier), *station de service* (en FF : station service), *yogourt* (yaourt en FF), etc.

Finalement, si on parle de groupes de mots, on peut inclure les expressions idiomatiques qui diffèrent d'une variété à l'autre. Sous ce type de variation nous pouvons trouver des expressions comme : *pleuvoir à boire debout*, *pleuvoir comme*

des vaches qui pissent, avoir un front de bœuf, être/avoir l'air concombre, être une (vraie) queue de veau, etc.

À propos de cette dernière classe, Blais et Porhiel (2002) ont décrit l'utilisation et la signification de quelques expressions identiques d'après la variété de français utilisée par le locuteur (français de France ou français du Canada). Ainsi, à l'aide de plusieurs dictionnaires (faits en France et au Québec) elles ont analysé les expressions *avoir l'air fin* et *passer à/au travers*, pour arriver à la conclusion que même à l'intérieur de la même variété de langue (par exemple, français du Canada), la signification de ces expressions n'est pas uniforme.

2.2 Français de France et français international.

Jusqu'ici, nous avons parlé du français de France et du français du Québec sans toutefois avoir expliqué ce que nous entendons par ces deux concepts. Dans cette section, nous tenterons de donner différents points de vue à propos de ces deux variétés de langues afin d'expliquer notre acception. Aussi, nous aurons soin d'expliquer notre choix d'utiliser le français de France au lieu du français dit « de référence » (FR) ou « international » (FI).

Qu'est-ce que le français de France (FF) ? La réponse à cette question semble simple : le français de France est le français parlé en France. Évidemment, cela ne fait pas seulement référence au français « parisien ». En effet, le FF inclut la langue utilisée à Paris, mais aussi celle des différentes régions à l'intérieur de la France.

Pour ce qui est du FI, nous savons que sa norme est dictée par l'Académie française, qui elle est située en France, alors la distinction entre FF et FI peut sembler un peu ambiguë et parfois même un peu subjective. D'ailleurs, lorsqu'on parle des variétés des langues, la limite entre l'une et l'autre n'est pas toujours clairement définie. Aussi, vu que les langues évoluent constamment, ces limites ne sont pas étanches. Alors, existe-t-il des différences entre le FF et le FI ? Mercier (2002, p. 58) souligne un point important en disant que « même si l'on en parle souvent comme s'il

s'agissait d'une variété tangible, le français international semble relever davantage du mythe que de la réalité ». Et ce, surtout parce que l'image attribuée au FI à travers les grammaires et les dictionnaires est basée sur les usages du français en France, plus spécifiquement sur l'usage parisien. Nous trouvons que cette affirmation est essentielle afin d'expliquer le choix d'utiliser FF au lieu de FI. Mercier (2002) affirme aussi que lorsqu'un francophone, dont la langue maternelle n'est pas le français de France, s'exprime dans un contexte international, il prend comme référence ce *FI* puisque c'est celui qui est décrit, et surtout, diffusé. Ce phénomène se produit grâce au fait que le FI est normalisé par l'Académie française, ce qui lui donne un certain prestige et lui permet d'être répandu facilement. Tout compte fait, nous trouvons que parler de FF (par rapport au FI) reflète un usage du français plus authentique et plus réel.

2.3 Français du Québec

Le français du Québec tire ses origines des immigrants français arrivés au Québec aux XVII^e et XVIII^e siècle. Ces colons venaient de diverses régions de la France et ne parlaient pas exactement ce que nous appelons aujourd'hui « le français » : « ainsi, nous avons vu que la présence dans la langue des Québécois de nombreux régionalismes du Nord-Ouest et de l'ouest de la France tient à l'origine géographique d'une partie importante des premiers immigrants français venus s'établir sur les rives du Saint-Laurent au XVII^e et XVIII^e siècle ». Mercier (2002, p. 41). Canac-Marquis et Poirier (2005) soulignent que ce sont « les études de phonétique et de morphologie [qui] ont montré que les français nord-américains se sont constitués à partir d'un ensemble de tendances et d'usages qui avaient eu cours en France, surtout dans les couches populaires » (p. 517). Avec le temps et l'isolement linguistique du Québec à partir de 1759 (Cajolet-Lagarnière et Martel, 1995), la langue a commencé son évolution dans une direction différente de celle du français de France. Le contact avec l'anglais et les langues amérindiennes a suscité

des emprunts lexicaux de ces langues. Ce fait vient du besoin, comme nous l'avons déjà expliqué, de nommer des réalités inconnues en Europe et de refléter le contact qu'il y avait avec d'autres cultures : « les anglicismes et les amérindianismes qui ont fait leur place dans le lexique québécois par la suite sont autant de témoins des rapports que la communauté francophone a entretenus avec les autres groupes linguistiques qu'elle a côtoyés » (Mercier 2002, p. 41). Cependant, avant que le français québécois soit celui que l'on connaît aujourd'hui, plusieurs étapes ont dû être franchies. Selon Auger et coll. (2005), les spécialistes de la langue ont dû se poser plusieurs questions quant à la variété de français à utiliser, surtout dans les communications formelles, mais aussi sur la manière de mieux préserver le français en Amérique du Nord. Ainsi, au lieu de s'aligner vers le FR [français de référence] (ou FI), le Québec a décidé de proposer le français du Québec standard :

Le choix du FR comme norme régionale peut conduire à la dévalorisation de la parole ordinaire qui, dans toutes les communautés francophones nord-américaines, s'avère fort distincte du FR [...] En effet, le Québec est la seule région francophone où l'on retrouve des ouvrages qui proposent une norme fondée sur le français standard endogène qui est utilisé à l'écrit et dans les situations de communication formelle.²

La création de cette langue standard au Québec a abouti dans la conception de plusieurs dictionnaires comme *Le dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, *Dictionnaire de la langue québécoise*, *Le dictionnaire québécois-français*, *Le Multidictionnaire de la langue française*, entre autres et plus récemment, *Le Franqus*.

Nous trouvons important de clarifier que cette recherche ne vise pas à décrire comment le français du Québec se distingue du français de France ; ce fait a déjà été établi par les spécialistes de la variation linguistique. Ce que nous cherchons à vérifier est si on reflète la variation linguistique au niveau lexical dans les manuels scolaires conçus au Québec.

² Auger et al. 2005, p.25

2.4 Définition du manuel et son importance

Si l'on tient compte de l'étymologie du mot « manuel », on voit que l'on fait référence à un « ouvrage qu'on tient dans la main » (Aubin, 2006, p. 11) ou encore à un « ouvrage à la portée de la main, [...] maniable, de format et de poids réduits » (Choppin, 1992, p. 11). Certes, ces définitions ne sont pas complètes, néanmoins, elles sont importantes afin d'illustrer les fondations des origines du mot « manuel ». À partir des éléments décrits ci-dessous, nous donnerons une définition plus précise.

L'utilisation des manuels au Québec date d'au moins 300 ans et à cette époque, même si le terme n'était pas utilisé, on y trouvait des livres comme le « Catéchisme du diocèse de Québec » (Aubin, 2006). De nos jours, le manuel scolaire fait partie intégrante du matériel didactique que l'on utilise dans les classes. Pour quelques auteurs, les manuels scolaires sont des livres scolaires utilisés seulement à l'école primaire et secondaire, tandis que pour d'autres, ils comprennent les livres scolaires pour tous les niveaux d'enseignement. Nous utiliserons donc ce terme dans son sens plus élargi, c'est-à-dire un livre scolaire pour tous les niveaux, plus particulièrement pour se référer à des manuels de français langue seconde pour une clientèle adulte. En plus du manuel scolaire, d'autres ouvrages que l'on trouve dans la catégorie « livre scolaire » seraient ce que Choppin (1992) appelle les éditions classiques, les outils de référence et les ouvrages parascolaires.

Ainsi, dans la présente recherche, nous tiendrons compte du sens que Choppin (1992) donne au terme « manuel scolaire », c'est-à-dire « le manuel et les publications qui gravitent autour de lui (livres ou guides pour le maître, recueils de documents, cahiers ou fichiers d'exercices, lexiques, recueils d'activités) [qui] se rapportent alors toujours à une discipline, à un niveau, à une classe... » (p. 16) ; de cette manière, notre choix d'ouvrages reste plus vaste et flexible ainsi qu'en lien avec la réalité de l'enseignement aux adultes, situation où l'enseignant cherche toujours à parfaire ses explications en utilisant d'autres sources culturelles comme des photos, des films, des enregistrements sonores des manuels, autres que les ouvrages de base.

Même si nous trouvons que ces autres sources culturelles sont aussi importantes que les manuels, nous avons voulu restreindre notre champ d'études et nous concentrer sur un support écrit comme les manuels.

Afin de compléter sa définition de « manuel », Choppin (1992) répond également à la question : qu'est-ce qu'un manuel ? Pour lui, c'est tout d'abord « un produit préfabriqué » qui est conçu pour un public en particulier, dans un contexte historique, politique et économique précis. Ensuite, c'est « un support des connaissances scolaires du contenu éducatif » dans lequel on trouve des connaissances et des techniques pour acquérir ces concepts et savoirs. Il est aussi « le véhicule d'un système de valeurs, d'une idéologie, d'une culture ». Grâce à tous les supports visuels que l'on trouve à l'intérieur d'un manuel (images, titres, sujets en général), on peut déduire le système de valeurs, la culture de la société qui le conçoit. Finalement, le manuel est aussi « un instrument pédagogique » qui est élaboré et employé selon des conditions et des méthodes d'enseignement spécifiques. Le manuel est souvent le support principal d'un cours, en d'autres mots, l'ouvrage de référence. Par « ouvrage de référence », nous voulons dire que ce sera le livre à consulter en cas de besoin de balises dans un cours ou encore afin de répondre à des doutes. Selon Martineau (2007), les manuels d'aujourd'hui « serviraient à faciliter le travail en classe et à soutenir les activités » (p. 104). Ainsi, pour nous, un manuel serait l'ouvrage de référence dans un cours qui, en plus de clarifier des explications, enrichit l'apprentissage en reflétant les valeurs de la société qui le produit. Donc, le rôle du manuel est essentiel.

Choppin (dans Plane 1999) décrit aussi les fonctions d'un manuel. D'après lui, les manuels sont conçus afin d'être un support écrit à l'enseignement d'une discipline à usage collectif et individuel. Une fonction secondaire serait de « résumer, de redoubler ou approfondir le contenu éducatif dispensé par l'institution scolaire » (Choppin, 1992, p. 16). Pour Aubin (2006), cette fonction dépend de l'approche utilisée. Ainsi, il mentionne deux approches : l'approche pédagogique et l'approche idéologique. Dans l'approche pédagogique, la fonction principale d'un manuel serait,

comme nous l'avons déjà souligné, « de servir d'outil d'enseignement et d'apprentissage » (p. 23). Pour ce qui est de l'approche idéologique, le propos d'un manuel est de transmettre les valeurs, l'idéologie ou la vision de la société dans laquelle tel manuel est utilisé. Dans ce sens, Choppin (1992, p. 19) soutient que « d'une certaine manière, le manuel est le miroir dans lequel se reflète l'image que la société veut donner d'elle-même ». Certes, il existe beaucoup d'autres sources culturelles que les enseignants peuvent utiliser dans le cadre de leurs cours afin de refléter une image de la société, cependant l'utilisation d'un manuel reste quelque chose de constant. Comme nous l'avons déjà mentionné (Choppin, 1992 abonde dans ce sens), les différentes composantes d'un manuel projettent la culture. De cette manière, en plus du contenu, les textes, les phrases, les images, la thématique, entre autres, refléteront un certain point de vue ou une image de la société.

Aujourd'hui on s'intéresse de plus en plus au message transmis dans les manuels, en ce sens Condei, Dufays et Lebrun (2005) affirment qu'« analyser les divers manuels d'apprentissage de la langue (seconde ou étrangère) d'une société donnée, c'est donc tracer un portrait de cette société elle-même et du type d'élève qu'elle entend former, c'est découvrir un discours non seulement idéologique, un discours sur soi et sur l'Autre » (p. 6). Lebrun (2007) précise sur le manuel « c'est l'un des moyens privilégiés pour transmettre aux générations montantes des valeurs qui tiennent à la fois du civisme, du nationalisme, de la morale, de l'hygiène, de la bienséance, etc. bref, du comportement social, politique ou culturel à adopter dans la société. Il apparaît comme une importante source d'information sur les valeurs et les idéologies ». C'est pour cette raison qu'il est important et intéressant de mener la présente recherche. Plusieurs des études réalisées analysent cette image, ou la culture « cachée » derrière le contenu des manuels. Moreau (2006), par exemple, analyse le message proposé dans trois manuels d'Histoire nationale au Québec. Sorin (2006) pour sa part, parle de la lecture comme apprentissage culturel dans les manuels scolaires au primaire. D'autres études, plus liées à l'enseignement des langues secondes, seraient celles de Miranda (2003), où elle analyse les apports culturels de

l'image dans trois manuels d'espagnol, de Leclerc (1997) qui parle de la dimension culturelle des explications du vocabulaire, ou encore de Pitois (1997) –directement relié à la présente recherche– qui analyse la variété du français à travers le lexique contenu dans quatre manuels de langue seconde utilisés en Ontario et au Québec.

C'est à partir de cette conception, le manuel comme miroir d'une réalité, que nous nous situerons afin d'analyser le lexique utilisé dans les manuels de langues faits au Québec. Est-ce qu'ils représentent, à travers leur lexique, la réalité linguistique du français québécois ? Quel est le français que ces manuels privilégient ? FF ou FQ ? Afin de tenter de répondre à ces questions et à d'autres, nous proposerons une analyse lexicale de divers manuels de français langue seconde faits au Québec. Dans la section qui suit, nous formulerons de façon concrète nos questions de recherche.

2.5 Questions de recherche

À partir des réflexions incluses dans notre problématique et de la description de différents éléments qui entrent en jeu lors de l'enseignement /apprentissage d'une langue qui compte plusieurs variétés, nous avons réussi à élaborer notre question principale de recherche :

Les manuels de langue seconde édités au Québec utilisent-ils du lexique qui correspond au français québécois?

Comme suite à cette question, deux autres sous-questions émergent :

Dans quelle proportion utilise-t-on du lexique du français québécois dans les manuels de langue seconde pour les adultes édités au Québec?

Les termes ou expressions retenus en FQ peuvent-ils être regroupés selon des thèmes spécifiques?

Dans le chapitre qui suit, nous décrirons en détail la méthode adoptée afin de tenter de répondre à nos questions de recherche.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre nous expliquerons en détail la démarche suivie afin de développer notre recherche. La présente recherche qui est surtout exploratoire, vu que nous cherchons à mieux comprendre le choix de lexique inclus dans des livres de français langue seconde édités au Québec, aussi, qualitative, puisque nous nous basons sur nos observations et l'analyse du contenu des livres et finalement, quantitative, puisque nous décrivons de manière statistique quelques détails reliés au lexique.

Nous avons analysé des livres de français langue seconde utilisés auprès des adultes qui prennent soit des cours à l'école des langues de l'UQÀM, soit des cours de francisation offerts par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC). Il ne s'agit pas exclusivement de livres de base des cours : ce sont aussi des cahiers utilisés par les professeurs lorsqu'ils veulent détailler une explication ou donner du matériel complémentaire ainsi que des livres dont ils s'inspirent au moment de créer de nouvelles activités. Parmi les cinq livres analysés, on trouve un cahier d'activités de grammaire en situation de communication (*En avant la grammaire*), deux cahiers d'exercices (*Le français langue seconde par thèmes* et *Moi, je parle français!*) et deux cahiers publiés par le gouvernement du Québec (*Par quatre chemins* et *Québec atout*). Ce dernier est le livre de base des cours du MICC : nous avons analysé ses deux parties (Module 1A et 1B).

3.1 Critères de sélection

Afin de sélectionner les manuels à analyser, nous avons établi quelques critères de sélection. Compte tenu du but de la présente recherche, le premier critère exigeait

que les livres retenus soient édités au Québec. Ces mêmes livres devaient être destinés à une clientèle adulte et publiés dans les années 1990 et 2000. Les livres devaient aussi être largement utilisés par des professeurs ou chargés de cours travaillant à l'école des langues de l'UQÀM ou donnant des cours de francisation du MICC. Afin de savoir quels étaient les livres utilisés, nous avons demandé à vingt professeurs quels étaient les manuels les plus fréquemment employés dans leurs cours comme matériel principal ou de soutien. Nous avons choisi les écoles de langues de l'UQÀM et du MICC puisque nous considérons qu'elles reflètent une réalité scolaire constante et encadrée. De plus, ces écoles font partie d'institutions reconnues qui existent depuis de nombreuses années.

3.2 Niveau des livres

Afin de restreindre nos échantillons, nous nous sommes concentrée sur des manuels de niveau débutant. Puisque nous allons analyser le lexique de ces livres, nous avons trouvé pertinent de choisir le niveau débutant parce qu'il représente le premier contact formel de l'élève avec la langue, et donc la plupart des termes seront nouveaux. De plus, le lexique contenu dans des livres de ce niveau très souvent correspond à des réalités plus palpables et probablement plus utilisables dans l'immédiat. Tout comme le signale Paprocka-Piotrowska (1998), c'est à ce stade que les étudiants développent un lexique de base afin de s'exprimer minimalement.

Comme nous l'avons expliqué au chapitre 2, la variation géographique d'une langue se manifeste dans plusieurs aspects de celle-ci. Selon Boyer (2001), la variation géographique est particulièrement évidente et repérable dans le lexique. Ainsi, nous avons cherché à voir si les livres édités au Québec et utilisés par les professeurs avantageaient le lexique du français du Québec. L'importance de cette recherche réside dans le fait de donner aux élèves les armes nécessaires pour utiliser la langue dans de véritables contextes et aussi dans le contact immédiat. Certes, il est utile de leur apprendre ou même d'exploiter du matériel qui comporte un français dit

international. Cependant, comme le signale Halverson (1985), il est important d'enseigner le lexique dans son contexte, surtout son contexte culturel. Selon lui, connaître des mots dans un domaine contribue à augmenter la confiance en soi que les apprenants peuvent posséder relativement à une situation particulière.

3.3 Choix des manuels

Le premier pas afin de sélectionner les manuels à analyser a été la réalisation d'un sondage auprès de vingt professeurs ou chargés de cours de l'école des langues de l'UQÀM ou donnant des cours de francisation du MICC. Nous leur avons demandé de choisir parmi une liste d'une vingtaine d'ouvrages ceux qu'ils utilisaient le plus en classe, soit comme matériel de base, comme documentation ou comme inspiration lors de la création de leurs propres activités. Le but était de choisir des manuels qui étaient réellement utilisés, afin de mieux refléter la réalité des cours de français et une partie du vocabulaire transmis en classe. La liste de noms de manuels proposée aux professeurs a été élaborée à partir des livres trouvés à la bibliothèque et à la didacthèque de l'UQÀM, à la bibliothèque et aux archives nationales du Québec et à la librairie Michel Fortin. Ensuite, après avoir compilé les réponses et aux fins de notre analyse, nous avons choisi les cinq manuels les plus utilisés par les professeurs ayant répondu au sondage. Les manuels choisis sont les suivants (en ordre de préférence des professeurs interrogés) : *En avant la grammaire*, *Le français langue seconde par thèmes*, *Moi, je parle français!*, *Par quatre chemins* et *Québec atout (modules 1A et 1B)*. Il est intéressant de souligner que deux des cinq livres (*Par quatre chemins* et *Québec atout*) sont des publications du gouvernement du Québec pour les cours de francisation des adultes.

3.4 Variantes lexicales

Dans le but de déterminer ce qu'est une variante lexicale, nous avons fait appel à la classification faite par Pitois (1997).

Dans un premier temps, on parle de variante lexicale quand le terme n'est pas présent dans une variété, par exemple *classe d'accueil* ou *smoked meat* expressions qui ne sont pas utilisées en France, mais qui sont courantes au Québec.

Dans un deuxième temps, on parle de variante lexicale si, dans chacune des deux variétés, on utilise deux termes différents pour nommer une même réalité, par exemple *croustilles* / *chips*, *cellulaire* / *portable*, le premier terme correspondant au français du Québec (FQ) et le deuxième au français de France (FF). C'est dans cette catégorie que nous trouvons de nombreux exemples.

De plus, le concept de variante lexicale est aussi applicable quand le terme existe dans les deux variétés, mais que dans l'une des variétés, l'emploi est vieilli (très souvent en FF), *demeurer* – « je demeure à Montréal » (utilisé couramment en FQ).

On fait appel à une autre catégorie lorsqu'on trouve une différence morphologique, mais que le terme ou l'expression désigne une même réalité, comme c'est le cas de *kiosque à journaux* (FF) et *kiosque de journaux* (FQ) ou le terme *pantalons* toujours utilisé au pluriel en FQ pour désigner le singulier.

Pour ce qui est des noms propres et des noms de marques, nous ne les avons pas pris en compte parce qu'ils reflètent surtout une réalité socioculturelle. Certes, le lexique (ou la variation lexicale) et la réalité socioculturelle sont étroitement liés. En effet, comme le mentionne Byram (1989, p. 41) « one cannot use the vocabulary without referring to something else... » et ce quelque chose d'autre est la réalité socioculturelle. Cet aspect de la langue reste important. Souvent, la frontière entre la variation géographique et la réalité socioculturelle n'est pas claire puisque l'une peut être considérée comme le résultat de l'autre. Cependant, aux fins de notre recherche, nous avons tenté de rester au niveau de la variation lexicale contenue dans des expressions et des noms communs.

3.5 Méthode de consultation

Comme méthode de consultation, nous avons décidé d'analyser chaque cahier manuellement, page par page, en gardant les mots dans leur contexte, ceci afin de ne pas avoir de doutes quant à l'usage du terme. Ainsi, dans une phrase comme « *Pour aller à Québec, je prends l'autobus* », il était évident que l'usage du mot *autobus* appartenait au FQ, puisqu'en FF, on dirait *autocar* ou même dans quelques régions, *car* (Paul Pupier, communication personnelle). Lorsque même le contexte n'enlevait pas l'ambiguïté, nous n'avons pas classifié ou comptabilisé le terme ou l'expression (par exemple dans une phrase comme : « *où est la cuisinière?* »).

Dans deux manuels différents (*Moi, je parle français* et *Québec atout*), on trouvait à la fin de l'ouvrage une liste qui contenait les noms et les verbes utilisés dans le livre. Nous n'avons pas fait appel à cette liste, puisque nous voulions garder les termes dans leur contexte. Ainsi, des exemples classiques comme *dîner* et *déjeuner* ont été seulement pris en compte si nous savions avec certitude le moment de la journée auquel ils faisaient référence.

3.6 Outils de classification

Comme outils de classification, nous avons utilisé trois sources principales. La première source a été les listes préparées par Pitois (1997). Nous avons trouvé que ses listes avaient une grande valeur puisqu'elles avaient déjà été validées auprès de locuteurs dont le français était la langue maternelle et que, pour sa classification, Pitois avait utilisé plusieurs sources (divers dictionnaires et la base de données du Groupe de recherche en formalisation linguistique de l'UQÀM). Afin de ne pas nous trouver avec un sous-ensemble des listes de Pitois, pour les termes qui n'apparaissaient pas dans celles-ci, nous avons aussi utilisé deux autres références (le *Dictionnaire québécois français* de Lionel Meney, et le *Petit Robert*, désormais *DQF* et *PR*).

Le dictionnaire de Meney a été utile afin de fournir plus de détails sur le français québécois, puisque justement il se concentre sur le français québécois. Comme Golembeski (2001) le signale dans son compte rendu, le *Dictionnaire québécois français* n'est pas un dictionnaire typique, « mais plutôt [...] un lexique qui s'adresse à ceux qui étudient la langue québécoise en tant que telle » (p. 403) et c'est dans ce sens qu'il a été le plus avantageux. Une autre caractéristique importante ayant eu un rôle dans le choix de ce dictionnaire est que l'ouvrage tient compte de quelques éléments liés à la réalité « locale » en donnant des exemples. Point positif que Pupier (2001, p. 281) exprime comme suit : « on voit que le dictionnaire de Meney se distingue de ses congénères en ce qu'il est plus général et/ou plus complet ». Les exemples et les usages illustrés dans ce dictionnaire sont tirés de plusieurs autres sources lexicographiques, que Meney mentionne au début de l'ouvrage. D'ailleurs, parmi les critiques positives et négatives formulées au sujet du dictionnaire figure aussi celle de Pupier (2001), qui affirme que le dictionnaire présente une « richesse et justesse de l'information linguistique et socioculturelle » (p. 284). Quant au choix d'utiliser le *Petit Robert* (Rey, 2008), c'est la référence par excellence de la langue française.

3.7 Classement du lexique

Le premier pas dans le classement du lexique a été la reconnaissance, selon notre intuition, des termes qui, d'après la typologie déjà mentionnée, pouvaient être considérés comme des variantes géographiques potentielles. Ensuite, nous avons cherché les termes dans les différentes sources (Pitois, *PR* et *DQF*) afin de les caractériser FF (français de France) ou FQ (français du Québec).

Si, par exemple, un terme (comme *demeurer*) n'apparaissait pas dans le *DQF*, et que dans le *PR* le même mot avait la marque « vieux » ou « vieilli », nous avons vérifié si l'usage dans le livre correspondait exactement à la description du dictionnaire. Très souvent c'était le cas. Ainsi, comme le terme était utilisé dans le

livre analysé (un livre contemporain), nous n'avons pas pu appliquer le concept de « vieux » ou « vieilli » et l'avons donc classifié FQ (puisque le livre analysé l'utilisait dans un contexte actuel).

Si un terme n'était inclus dans aucune des sources, comme le cas de *fauteuil à une place* et *causeuse à deux places*, nous avons procédé à l'analyse du terme. Dans le cas des exemples donnés, nous avons conclu qu'il était redondant d'utiliser ces termes puisque, dans le mot *fauteuil*, la notion de « à une place » est incluse en elle-même. Cette explication est aussi applicable à *causeuse à deux places*. Nous n'avons pas trouvé la raison pour laquelle on précise dans le manuel combien de personnes peuvent s'asseoir : peut-être afin de donner l'image qu'il s'agit d'un meuble particulier? Cela dit, nous avons trouvé cette redondance sans fondement et n'avons pas inclus les termes dans nos listes.

Dans les cas où les dictionnaires indiquaient qu'un terme, comme *cassonade* ou *gruau*, était « surtout utilisé au Québec » (la plupart dans le *DQF*), nous n'avons pas ignoré cette remarque et avons classifié le mot FQ, puisque, même s'il existe en FF, et comme le *DQF* l'explique, il ne représente pas une réalité avec laquelle les Français sont en contact constant. Cette même observation a aussi été prise en compte lors de la classification de *pomme de terre* et de *patate*. En plus, Meney ajoute que le terme *patate* en France ne correspond pas au français standard, tandis que c'est le cas au Québec.

En parlant des différences entre le français du Québec et le français de la France, un sujet revient toujours : la féminisation de quelques professions et métiers. Notre analyse des cahiers ne fait pas exception. Ainsi, le féminin des professions et des métiers (*plombière*, *superviseure*, *écrivaine*, etc.) inclus dans les ouvrages a été classifié FQ s'il était contenu dans la liste de Pitois ou expliqué dans le *DQF*. En ce sens, nous avons classé *professeur* comme FF parce qu'il s'avérait que, d'après le contexte du livre, ce nom était utilisé pour désigner le féminin.

Le terme *immigrant parrainé* apparaissait dans un des ouvrages analysés : même si nous savons qu'il s'agit d'une réalité quotidienne québécoise, nous ne l'avons

trouvé dans aucune de nos sources et ne l'avons donc pas inclus dans notre classification. Par contre, des termes comme *immigrant reçu*, *carte d'assurance-maladie*, *classe d'accueil*, entre autres, qui représentent aussi des réalités québécoises, ont été inclus dans nos listes puisque nous avons pu vérifier leur usage dans les sources consultées.

Les variantes géographiques entre le FF et le FQ prenant la forme de différences morphologiques sont abondantes. Le cas du terme *pantalon* en est un exemple. Dans notre classification, nous l'avons placé dans la liste FF. Meney explique que l'usage du mot *pantalon* au Québec correspond toujours au pluriel. En effet, dans les livres analysés, le terme se retrouvait au pluriel même s'il désignait l'objet singulier. Un autre exemple de ce cas : le terme *kiosque à journaux* en FF et *kiosque de journaux* en FQ, d'après Meney.

Quant à la classification du terme *autobus*, même s'il s'agit d'un mot qui correspond au français international, nous l'avons classifié et comptabilisé FQ, seulement si le sens porté était celui du mot *autocar* (ou *car* dans quelques régions de France) et cela si le contexte permettait de savoir à quel usage on faisait référence (donc s'il s'agissait du transport en milieu urbain, nous l'avons ignoré).

Même si dans le cadre de notre analyse, nous ne nous sommes pas concentrée sur les anglicismes, nous trouvons important de mentionner leur présence dans quelques-uns des ouvrages analysés. Les anglicismes repérés correspondaient surtout à l'usage familier de la langue et étaient toujours signalés. Ainsi, dans les livres analysés, nous avons trouvé des expressions comme *le fun* (dans le sens de « c'est le fun »), *un party*, etc. Nous pourrions même affirmer que dans les cahiers analysés, on cherchait à éviter quelques anglicismes en favorisant en FQ une variante en français, ce qui n'est souvent pas le cas en FF. Ainsi, peut-être afin de prévenir des anglicismes non nécessaires, les cahiers privilégiaient des mots comme *baladeur*, *stationnement*, *gardienne*, etc. (au lieu de *walkman*, *parking* et *baby-sitter*, en FF).

3.8 Comptage lexical

En ce qui a trait au comptage lexical, il est important de souligner que nous nous sommes aussi inspirée de la méthode générale de travail de Pitois (1997). De plus, et afin de déterminer la portée de chaque variété de lexique, nous avons compté le nombre d'occurrences et l'indice de répartition des termes ou des expressions dans les livres analysés.

L'occurrence se définit comme « le nombre de fois où le terme apparaît » et la répartition, selon Pitois (p. 48), comme « le nombre de textes différents où le terme ou l'expression apparaissent ». Pour nous, « texte » correspond à tout exercice, texte, image, phrase ou explication du livre où se trouve le terme. Si le terme était utilisé deux fois dans une même explication (afin d'illustrer, par exemple, le pluriel de ce mot), nous l'avons comptabilisé seulement une fois. Pour ce qui est des verbes, nous avons regroupé les différents temps verbaux dans lesquels ils apparaissaient sous l'infinitif. Quant au mot *arachide*, nous avons comptabilisé *arachide* et *beurre d'arachides* de manière séparée, puisqu'on fait référence à deux signifiés différents.

Dans l'objectif d'évaluer la réelle portée d'un terme, il a été utile de calculer l'occurrence, mais aussi l'indice de répartition. En effet, un terme peut apparaître dix fois dans le livre, mais seulement dans le même texte. Ceci signifierait que ce terme est uniquement utilisé dans un contexte particulier. Par contre, si un mot apparaît dix fois, dans dix textes différents, nous pourrions dire qu'il est plus visible parce qu'il revient souvent, et ce, dans des contextes différents.

Une fois l'occurrence et les indices de répartition des termes individuels calculés, il semblait nécessaire de déterminer la variété de lexique privilégiée au niveau global du manuel, objectif principal de notre analyse. Pour cela, comme Pitois (1997) le propose, nous avons tenu compte du nombre d'entrées (c'est-à-dire les termes et expressions comptabilisés), du total des occurrences de chaque variété de langue (FF et FQ) – en additionnant les occurrences de chaque terme de chacune des variétés – et la répartition totale – en comptabilisant le nombre total de pages où tous les termes

d'une variété sont utilisés. Tout cela dans le but d'avoir une idée plus palpable de la variété avantagée dans chacun des manuels. De plus, afin de constater le degré d'utilisation des termes analysés, nous avons jugé utile de calculer le ratio occurrences/entrées dans le but d'obtenir une moyenne du degré d'apparition de chaque terme.

Dans ce chapitre, nous avons expliqué de manière détaillée notre méthode de travail. Nous avons commencé par la description du type de recherche réalisée. Ensuite nous avons parlé des livres analysés et comment nous les avons choisis. Pour ce qui est du lexique, nous avons décrit les différents types de mots ou expressions repérés. Nous avons aussi expliqué, en donnant des exemples, le déroulement de notre classification pour enfin préciser la manière dont nous avons comptabilisé le lexique repéré.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS

Dans le présent chapitre, nous exposons les résultats globaux de chaque livre analysé. Pour chaque livre nous trouvons les deux variétés de langues, ensuite le nombre total d'entrées pour chaque variété, ainsi que sa valeur en pourcentage. Après, les valeurs totales des occurrences en chiffres et pourcentage également. Puis, la valeur du ratio occurrences/entrées de chaque variété pour finir avec la répartition tout au long du livre.

En avant la grammaire ! Français langue seconde. Niveau débutant.
Cahier d'activités de grammaire en situation. Flavia Garcia. 2000.

Tableau 4.1
Résultats globaux pour *En avant la grammaire !*

	Variété de langue	Nombre total d'entrées	Entrées en pourcentage	Total des occurrences	Pourcentage des occurrences	Ratio occurrences/ entrées	Répartition totale
	FF	13	21 %	19	15 %	1,5	19
	FQ	50	79 %	106	85 %	2,1	90
Total		63		125			

Dans ce livre, sur 152 pages, nous avons repéré 63 termes qui correspondent à une des variétés (FF ou FQ). Du total, 13 termes appartiennent à la variété de FF, c'est-à-dire 21 % et 50 termes (79 %) au FQ.

Quant aux occurrences de la variété FF, nous pouvons voir que les 13 termes sont présents 19 fois sur 19 pages différentes, ce qui veut dire exactement un par page. En d'autres mots, si on se fie à l'occurrence totale des termes (toutes variétés confondues), la variété FF représente 15 % des cas. Pour ce qui est de la variété FQ, les 50 termes reviennent 106 fois (85 %) et ils sont répartis sur 90 pages. Nous pouvons alors souligner que la variété FQ est beaucoup plus avantagée.

Si nous calculons le ratio occurrences/entrées (qui donne une idée moyenne du degré d'utilisation de chaque entrée), nous remarquons qu'une entrée FQ apparaît 2,1 fois tandis qu'une entrée FF obtient un ratio de 1,5.

Le terme pour la variété FF qui revient le plus est *pomme de terre* (qui, selon Meney, ne correspondrait pas au FQ puisque le terme privilégié serait *patate*) avec une occurrence totale de 3 sur 3 pages différentes. Pour ce qui est de la variété FQ, le terme plus fréquemment présent serait *souper*, 8 fois sur 4 pages.

Le français langue seconde par thèmes. Cahier d'exercices, niveau débutant.
Guylaine Cardinal, 1995.

Tableau 4.2
Résultats globaux pour *Le français langue seconde par thèmes*

	Variété de langue	Nombre total d'entrées	Entrées en pourcentage	Total des occurrences	Pourcentage des occurrences	Ratio occurrences/entrées	Répartition totale
	FF	18	34 %	73	42 %	4,1	51
	FQ	35	66 %	100	58 %	2,9	76
Total		53		173			

Le français langue seconde par thèmes présente un total de 53 termes sur 268 pages. Du total, 18 correspondent à la variété FF, ce qui représente 34 % des entrées. Pour ce qui est de la variété FQ, elle est présente dans un total de 35 termes, c'est-à-dire 66 %, presque le double de la variété FF.

Quant à l'occurrence des termes, nous pouvons souligner que les entrées de la variété FF reviennent 73 fois sur 51 pages, en d'autres mots, dans 42 % des cas, il s'agit de termes en FF. En ce qui a trait aux entrées en FQ, nous voyons qu'elles apparaissent 100 fois sur un total de 76 pages, ce qui représente une part de 58 % pour la variété FQ.

Notons que le ratio occurrences/entrées de la variété FF (4,1) est nettement plus élevé que celui de la variété FQ (2,9).

Dans ce cahier, le mot *automobile* s'avère le plus visible de la variété FF, il apparaît 35 fois sur un total de 17 pages. Il serait par contre intéressant de refaire le calcul sans tenir compte de cette entrée afin de voir le vrai poids des termes en FF. La variété FQ montre le terme *autobus* 15 fois étalé sur 8 pages.

Moi, je parle français! Cahier d'exercices. Niveau 1.

Anne-Marie Connolly. 2001.

Tableau 4.3
Résultats globaux pour *Moi, je parle français!*

	Variété de langue	Nombre total d'entrées	Entrées en pourcentage	Total des occurrences	Pourcentage des occurrences	Ratio occurrences/ entrées	Répartition totale
	FF	10	50 %	13	16 %	1,3	12
	FQ	10	50 %	67	84 %	6,7	43
Total		20		80			

Dans ce cahier, le nombre d'entrées des deux variétés est le même, c'est-à-dire, 10 mots pour chacune. Cependant, il est intéressant de souligner que même s'il s'agit de la même quantité de termes, la variété qui revient le plus est la FQ avec une occurrence de 67 sur un total de 80, en d'autres mots, les 10 mots de FQ reviennent 84% du temps.

Un autre point important est la répartition : les 67 occurrences des termes en FQ apparaissent sur 43 pages, tandis que les 13 occurrences de la variété FF sont étalées sur seulement 12 pages.

Ici, le ratio occurrences/entrées diffère clairement, les termes de la variété FQ obtenant un ratio de 6,7 par rapport au ratio de 1,3 pour ceux du FF, c'est-à-dire qu'un mot en FQ apparaît presque 7 fois tandis qu'un en FF, un peu plus qu'une fois.

Dans ce cahier, nous avons remarqué un manque de variété dans le vocabulaire, ce qui se voit reflété dans le nombre total d'entrées enregistrées (seulement vingt). Le mot du FF le plus visible est *professeur* (sans que le féminin soit marqué par un *-e* final, comme dans *elle est professeur*) avec une occurrence de 3 sur 2 pages, encore comme nous l'avons mentionné auparavant, si le contexte ne permettait pas de savoir si on désignait le féminin, le vocable *professeur* n'a pas été comptabilisé. Quant au FQ, *auto* est le mot le plus fréquemment repéré, 33 fois sur 17 pages.

Par quatre chemins. Cahier d'activités. Flavia Garcia. 1998.

Tableau 4.4
Résultats globaux pour *Par quatre chemins*

	Variété de langue	Nombre total d'entrées	Entrées en pourcentage	Total des occurrences	Pourcentage des occurrences	Ratio occurrences/entrées	Répartition totale
	FF	12	20 %	32	17 %	2,7	28
	FQ	47	80 %	154	83 %	3,3	125
Total		59		186			

Le nombre total d'entrées est de 59 sur 197 pages. Pour la variété FF, nous avons 12 termes, tandis que pour le FQ, 47. Ainsi, dans 80 % du temps il s'agit de la variété FQ. Les 12 termes de la variété FF apparaissent 32 fois (17% du temps) sur 28 pages, tandis que pour la variété FQ, nous avons que les 47 termes reviennent 154 fois. En regardant le pourcentage des occurrences, nous remarquons que la variété FQ (83%) est largement plus visible, c'est-à-dire 154 fois sur 125 pages.

Même si le pourcentage des occurrences en FQ est plus élevé, si nous comparons le ratio occurrences/entrées (2,7 pour FF et 3,3 pour FQ), la différence demeure minime.

Quant au terme le plus fréquent de chacune des variétés, nous avons *faire des courses* pour FF, avec une occurrence de 7 sur 6 pages. Une grande différence si on le compare avec le terme du FQ, (*fin de semaine*) qui lui se retrouve 25 fois sur 17 pages.

Québec atout. Cahier d'activités. Module 1A. Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. 2005.

Tableau 4.5
Résultats globaux pour *Québec atout 1A*

	Variété de langue	Nombre total d'entrées	Entrées en pourcentage	Total des occurrences	Pourcentage des occurrences	Ratio occurrences/entrées	Répartition totale
	FF	9	26 %	16	20 %	1,8	14
	FQ	25	74 %	63	80 %	2,5	40
Total		34		79			

Dans la première partie du cahier *Québec atout*, nous avons repéré un total de 34 termes, dont 9 correspondent au FF et 25 au FQ, ce qui représente respectivement 26% et 74%. Les occurrences des termes en FF comptent pour 20% du total. En d'autres mots, les expressions en FF apparaissent 16 fois sur 14 pages. Quant au FQ, les 25 termes se retrouvent 63 fois à travers 40 pages, c'est-à-dire 80% du temps.

Pour ce qui est du ratio occurrences/entrées nous notons une différence qui avantage légèrement la variété FQ par rapport à la variété FF, les termes en FQ apparaissent deux fois et demie tandis que ceux en FF 1,8 fois.

Le terme le plus fréquent en FF est *toilettes* (qui, selon Meney, diffère de *toilette* –au singulier- utilisé en FQ), 6 fois sur 5 pages. En FQ nous constatons que le verbe *rester* apparaît 9 fois sur un total de 4 pages.

Québec atout. Cahier d'activités. Module 1B. Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. 2005.

Tableau 4.6
Résultats globaux pour *Québec atout 1B*

	Variété de langue	Nombre total d'entrées	Entrées en pourcentage	Total des occurrences	Pourcentage des occurrences	Ratio occurrences/entrées	Répartition totale
	FF	23	21 %	39	20 %	1,7	37
	FQ	85	79 %	160	80 %	1,9	146
Total		108		199			

Dans la deuxième partie du cahier *Québec atout*, nous avons repéré 108 termes ou expressions. De ce nombre, 23 correspondent à la variété FF (21%) et les 85 autres (79%) correspondent au FQ.

Les occurrences pour les termes de la variété FF atteignent 39, celles des termes de la variété FQ comptent pour 160. En d'autres mots, les occurrences de la variété FQ s'élèvent à 80%. Cette différence marquée n'influence pas pour autant le ratio occurrences/entrées des termes de chaque variété, qui est pratiquement égal (1,7 pour FF et 1,9 pour FQ).

Pour ce qui est du terme le plus fréquent de chacune des variétés, le mot *pantalon* (au singulier), en FF, apparaît 6 fois sur un total de 5 pages. En FQ, le mot le plus visible est *chandail* avec une occurrence de 14 sur 11 pages.

CHAPITRE V

DISCUSSION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous répondrons à notre question de recherche et traiterons avec plus de détails des résultats de notre analyse.

5.1 Question et sous-questions de recherche

Rappelons que notre question principale de recherche était : les manuels de langue seconde édités au Québec utilisent-ils du lexique qui correspond au français québécois? D'après l'analyse des résultats globaux, nous pouvons affirmer que les manuels de langue seconde analysés utilisent un lexique qui correspond au français québécois, cependant, il ne s'agit pas d'un usage exclusif. Le pourcentage d'entrées propres au français du Québec (FQ) varie d'un manuel à l'autre, allant de 50 % du lexique repéré (*Moi, je parle français!*) à 80 % du lexique repéré (*Par quatre chemins*). Il est intéressant de souligner que le pourcentage du lexique en FQ des 3 manuels publiés par le gouvernement (*Par quatre chemins*, *Québec atout 1a* et *Québec atout 1b*) est élevé, variant entre 74 % et 80 %. *Fin de semaine*, *soulier* et *souper* sont les termes en FQ qui apparaissent dans tous les manuels analysés, tandis qu'il y a plusieurs termes ou expressions qui apparaissent seulement dans un des manuels. Le mot en FQ le plus fréquent dans un des manuels est *auto*, qui apparaît 33 fois (*Moi, je parle français!*). Comme nous pouvons l'observer, il ne s'agit pas d'un terme radicalement différent du lexique qui correspondrait au français de France (FF) ou d'un mot qui désignerait une réalité différente. Si nous reprenions les différentes variantes lexicales expliquées au chapitre 2, celle-ci correspondrait au deuxième cas où il y a le plus d'exemples, c'est-à-dire la variante lexicale qui apparaît lorsqu'on utilise des mots différents en FQ et FF pour parler de la même réalité.

Pour ce qui est du lexique en FF, le pourcentage des mots varie entre 20 % (*Par quatre chemins*) et 50 % (*Moi, je parle français!*). Le mot *bicyclette* figure dans presque tous les manuels (en excluant *En avant la grammaire*) tandis que le mot *automobile* est le plus souvent répété, 35 fois dans *Le français langue seconde par thèmes*. Dans ce cas également, le terme le plus répété n'est pas complètement étranger au FQ. D'ailleurs, la plupart des entrées repérées pour le FF ne sont pas inconnues en FQ, ceci peut-être grâce au contact fréquent qui existe entre les productions françaises (livres, films, musique, entre autres) et le public québécois. Comme nous l'avons observé pour le lexique en FQ, le lexique en FF compte plusieurs mots ou expressions qui sont utilisés seulement dans un des manuels. Pour plus de détails sur le lexique repéré, voir les tableaux du lexique complet en appendice (page 47).

Ainsi, selon les détails précédents, nous pouvons effectivement affirmer que les manuels analysés de français langue seconde faits au Québec utilisent un lexique qui correspond au français québécois. De plus, même si on y trouve des termes en FF, la fréquence et l'importance donnée aux mots et expressions en FQ y sont dominante.

En plus de notre question principale de recherche, nous avons deux sous-questions, la première étant : dans quelle proportion utilise-t-on du lexique du français québécois dans les manuels de langue seconde pour les adultes édités au Québec? Afin d'y répondre, nous avons calculé le ratio occurrences/entrées, concept expliqué au chapitre 4 (page 28). Dans la plupart des manuels, ce ratio est à peu près de 2 pour le lexique en FQ et 1,5 pour le FF. Autrement dit, un mot (ou expression) en FQ apparaît, en moyenne, 2 fois, tandis qu'en général, les termes en FF apparaissent 1,5 fois (voir les tableaux du chapitre 5). Or, les deux livres où le ratio occurrences/entrées est saillant sont *Moi, je parle français* et *Le français langue seconde par thèmes*. Dans le premier cas, il s'avère que la différence de ratio est énorme : 1,3 pour le FF et 6,7 pour le FQ. Au premier abord, nous pourrions penser que *Moi je parle français* utilise presque exclusivement du lexique en FQ, surtout que ce lexique est 5 fois plus visible. Néanmoins, il est nécessaire de nuancer nos propos

antérieurs. En effet, il faut non seulement tenir compte du fait que le total d'entrées repérées dans ce livre est le même pour les deux variétés (10), mais aussi que, dans la variété FQ, on retrouve un terme (*auto*) avec une occurrence de 33, ce qui influence énormément les résultats. Si nous recalculions le ratio en excluant ce terme-ci, notre ratio serait de 3,4 (par rapport au 1,3 de FF). Certes, nous pouvons encore affirmer que les termes en FQ sont plus utilisés et plus visibles dans ce livre, mais la différence devient moins frappante.

Le français langue seconde par thèmes présente à peu près le même phénomène. Des 53 entrées repérées, 18 correspondent au FF avec une occurrence de 73, tandis que les 35 termes en FQ ont une occurrence de 100. Ceci veut évidemment dire que les termes en FQ sont beaucoup plus visibles. Cependant, en calculant le ratio occurrences/entrées, nous constatons que les mots en FF apparaissent 4,1 fois, tandis que ceux en FQ se répètent moins : soit 2,9 fois. L'occurrence élevée d'un mot, *automobile* (35), explique ces résultats. Si nous recalculions le ratio occurrences/entrées en excluant ce terme, les termes en FF sont répétés 2,1 fois, nous donnant, cette fois-ci, un ratio plus bas que celui du lexique en FQ. Comme nous l'avons déjà mentionné, le terme qui fait une différence dans le ratio n'est pas du tout inconnu en FQ. En fait, nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'un terme utilisé en FQ et que son utilisation dépendra du choix des locuteurs. Nous le considérons comme un mot en FF puisque selon Meney, il ne s'agit pas du terme utilisé par la plupart des locuteurs de FQ.

Pour répondre à notre deuxième sous-question (voir 2.5), nous avons tenté de regrouper les termes ou expressions retenus en FQ sous quelques thèmes. Les thèmes ont été choisis instinctivement d'après ce à quoi les mots ou expressions faisaient référence. Ainsi, nous avons que les différences lexicales se situent surtout sous des sujets comme l'alimentation et la nourriture (i.e. *beurre d'arachides*, *blé d'Inde*, *brunch*, *collation*, *crème glacée*, *croustilles*, etc.), les vêtements (c.-à-d. *bas « vêtement unisexe qui couvre le pied »*, *blouse*, *chandail*, *espadrille*, etc.), les moyens de transport (i.e. *auto*, *autobus* « pour le véhicule de transport en commun en

dehors des villes », *roulotte*, *tente-roulotte*, etc.), la « nouvelle » technologie (c.-à-d. *cellulaire*, *courriel*, *guichet automatique*, etc.), et même s'il ne s'agit pas d'un sujet en particulier, mais d'un phénomène morphologique, la féminisation de quelques professions (c.-à-d. *plombière*, *policière*, etc.) – voir la classification plus détaillée, à l'appendice C de la page 79. Évidemment, parmi les mots ou expressions que nous avons repérés, il y en a quelques-uns qui n'entrent dans aucune des classifications. D'après les thèmes sous lesquels nous avons classé les entrées, il est manifeste que les variantes lexicales correspondent notamment à une manière différente de parler d'une même réalité. Comme nous pouvons l'observer, c'est sous le thème de l'alimentation et la nourriture qu'il y a le plus de termes.

5.2 Quelques particularités

Comme nous l'avons déjà mentionné, si nous examinons la liste complète des mots repérés en FF (appendice B, page 71), nous remarquons que les mots et expressions retenus ne sont pas complètement étrangers au FQ. D'ailleurs, nous ne prétendons pas affirmer que les termes en FF ne sont surtout pas utilisés en FQ : il est important de souligner qu'en tant que locuteurs de FQ, nous privilégions d'autres termes. Une chose est sûre, pour les locuteurs de FQ, le FF est moins inconnu puisque, comme nous l'avons déjà mentionné, la consommation de produits (livres, films, musique, etc.) venus de la France est plus importante que la consommation en France de produits qui viennent du Québec.

Quant aux anglicismes trouvés, nous ne pouvons pas dire qu'ils sont d'une grande importance, surtout pour le registre standard de la langue. En effet, dans quelques cas où le manuel incluait un anglicisme en FQ (c'est-à-dire *c'est le fun*, *un party*), on indiquait toujours qu'il correspondait au registre familier de la langue.

D'ailleurs, nous avons remarqué un phénomène intéressant. Lorsqu'en général en FF on utilise un anglicisme (c.-à-d. *baby-sitter*, *parking*, *week-end*, etc.), les manuels analysés privilégiaient les termes en français québécois (c.-à-d. *gardienne*,

stationnement, fin de semaine, etc.). Ainsi, nous pourrions même affirmer que nos manuels évitent d'en utiliser, ce qui est un point très positif.

Bien que cela ne fasse pas partie de notre recherche, nous tenons à souligner d'autres particularités repérées comme des différences minimales entre quelques mots ou expressions, des différences orthographiques (*yogourt*) ou morphologiques (i.e. *station de service, pantalons* – pour désigner le vêtement singulier –, *toilettes*, entre autres).

Aussi, un dernier aspect à faire remarquer est la manière dont le lexique illustre des références culturelles. Autrement dit, nous trouvons que le lexique en FQ reflète un côté « nord-américain », lorsqu'on utilise des mots comme *muffin, condominium, cols bleus*, entre autres (tous retrouvés dans les manuels analysés), réalités qui, selon nous, ne sont pas courantes en France. Ainsi que des réalités propres au Québec comme dans les termes *classe d'accueil, carte d'assurance-maladie, immigrant reçu*, entre autres, retrouvés dans les manuels étudiés. Encore une fois, notre recherche ne traite pas de ce sujet, cependant nous avons trouvé important de souligner le phénomène.

Dans le présent chapitre, nous avons analysé de plus près les résultats obtenus. À cette fin, nous avons commencé par répondre à notre question principale de recherche en affirmant que les manuels de français langue seconde faits au Québec utilisent un lexique propre au FQ. Ensuite, nous avons répondu à nos deux sous-questions en expliquant la proportion dans laquelle les mots et expressions en FQ et FF sont utilisés dans les livres et, aussi, en regroupant quelques mots en FQ selon le sujet traité. Finalement, nous avons expliqué d'autres particularités repérées dans le lexique.

CONCLUSION

Le but de notre recherche était de vérifier si les manuels de français langue seconde faits au Québec privilégiaient un lexique en FQ. Afin d'arriver à ce faire, nous avons commencé par décrire les observations qui nous ont amenée à réfléchir sur ce sujet. Par la suite, nous avons parlé de la variation linguistique, de son importance dans l'évolution et la survie de la langue. Aussi, comment ce phénomène (la variation linguistique) est-il à la base du fait que deux langues, comme le FQ et le FF, arrivent à changer l'usage de certains mots et même à en créer d'autres, tout cela dû à la variation géographique. Nous avons aussi expliqué ce que nous entendons par FQ et FF. De plus, le rôle et l'importance des manuels scolaires ont été illustrés. Comme suite à ces définitions, nous avons parlé de notre type de recherche, expliqué notre méthode de travail et comment nous avons choisi les livres analysés, classifié le lexique repéré pour finalement le comptabiliser. Nous avons également parlé en détail des résultats obtenus pour répondre à nos questions de recherche.

Les résultats reflètent la place que le FQ occupe à l'intérieur des manuels analysés. D'après notre étude, le lexique en FQ est plus utilisé dans les livres analysés, cependant le lexique en FF n'est pas complètement absent. Aussi, nous avons trouvé que les catégories sous lesquelles on utilisait davantage du lexique en FQ étaient l'alimentation, les vêtements, la « nouvelle » technologie, les transports et dans la féminisation de quelques professions. Ceci reflète à la fois la variation géographique et aussi l'aspect culturel de la langue.

Tout compte fait, nous sommes consciente que celle-ci ne constitue pas une recherche exhaustive, surtout vu le nombre de livres étudiés. Nonobstant, la présente recherche reste intéressante et riche pour le lexique repéré et les sources consultées. Aussi, il a été utile et rassurant de voir que les étudiants qui suivent des cours dans les écoles participantes sont en train de se préparer davantage à se familiariser, comprendre et utiliser le lexique du français d'ici.

Comme toutes les recherches, celle-ci pourrait également servir de point de départ afin de réaliser des études plus poussées dans la même direction.

RÉFÉRENCES

Aubin, Paul. 2006. *300 ans de manuels scolaires au Québec*. Assis. de Allard, Michel, Soraya Basil et Monique Lebrun. Montréal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec ; Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.

Auger, Julie et Albert Valdman. 1999. « Letting French Students Hear the Diverse Voices of Francophony » in *The Modern Language Journal*, vol. 83, no 3, p. 403-412.

Auger, Julie, Deborah Piston-Hatlen et Albert Valdman. 2005. *Le français en Amérique du Nord*. Québec : Presse de l'Université Laval.

Blais, Johanne et Sylvie Porhiel. 2002. « Est-ce canadien ou non ? Les difficultés des lexicographes canadiens ». *Meta* vol. 47, no 1, (2002) p. 87-94.

Bloomfield, Leonard. 1967, c1933. *Language*. Coll. Unwin University books. London: G. Allen & Unwin.

Boyer, Henri. 2001. *Introduction à la sociolinguistique*. Coll. Les topos. Paris : Dunod.

Byram, Michael. 1989. *Cultural studies in foreign language education*. Coll. Multilingual Matters. Clevedon : Multilingual Matters.

Cajolet-Laganière, Hélène et Pierre Martel. 1995. *La qualité de la langue au Québec*. Coll. Diagnostic. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.

Cajolet-Laganière, Hélène et Pierre Martel. 1996. *Le français québécois : usages, standard et aménagements*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.

Cajolet-Laganière, Hélène et Pierre Martel. 2003. « Le français au Québec : un standard à décrire et des usages à hiérarchiser ». in *Le français au Québec : 400 ans d'histoire et de vie* sous la direction de Michel Plourde, avec la collaboration de Hélène Duval et de Pierre Georgeault. Conseil supérieur de la langue française, Québec : les publications du Québec (2000), p. 379-391.

Canac-Marquis, Steve et Claude Poirier. 2005. « Origine des français d'Amérique du Nord : le témoignage du lexique ». In *Le français en Amérique du Nord*, sous la dir. Auger, Julie, Deborah Piston-Hatlen et Albert Valdman, Québec : Presse de l'Université Laval p. 517-538.

Cardinal, Guylaine. 1995. *Le français langue seconde par thèmes*. Cahier d'exercices, niveau débutant. Montréal : G. Morin

Chambers, J.K. 1995. *Sociolinguistic Theory*. Oxford : Blackwell.

Choppin, Alain. 1992. *Les manuels scolaires : histoire et actualité*. Coll. Pédagogies pour demain. Références. Paris : Hachette.

Condei, Cecilia, Jean-François Dufays et Monique Lebrun. 2005. *L'interculturel en francophonie*. Représentations des apprenants et discours des manuels. Cortil-Wodon. Belgique : Éditions modulaires européennes.

Connolly, Anne-Marie. 2001. *Moi, je parle français!* Cahier d'exercices. Niveau 1. Montréal : Guérin

Garcia, Flavia. 1998. *Par quatre chemins*. Cahier d'activités. Montréal : Ministère des relations avec les citoyens et de l'immigration, Direction des politiques et programmes de francisation, Module de la formation linguistique.

Garcia, Flavia. 2000. *En Avant la grammaire ! Français langue seconde*. Niveau débutant. Cahier d'activités de grammaire en situation. Montréal : Éditions M. Didier.

Golembeski, Daniel. 2001. Compte rendu de *Dictionnaire québécois français : pour mieux se comprendre entre francophones* de Lionel Meney. *The French Review*, vol. 75, no 2 (décembre 2001), p. 402-403.

Halverson, Rachel. 1985. « Culture and Vocabulary Aquisition : A proposal. » *Foreign Language Annals*, vol. 18, no. 4, p. 327-332.

Hoeflaak, Arie. 2004. « Computer-Assisted Training in the Comprehension of Authentic French Speech: A Closer View ». in *Computer Assisted Language Learning*, vol.17, nos. 3-4, p. 315-337.

Lebrun, Monique. 2007. *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Leclerc, Josée. 1997. « La dimension culturelle des explications du vocabulaire de manuels de français langue seconde ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 112 p.

Martineau, Robert. 2007. « Le manuel scolaire : quelques observations et commentaires à l'issue d'un imposant colloque ». In *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, sous la dir. de Lebrun, Monique. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 2007, p. 103-108.

Meney, Lionel. 2003. *Le dictionnaire québécois français*. Montréal : Guérin.

Mercier, Louis. 2002. « Le français, une langue qui varie selon les contextes ». in *Le français, une langue à apprivoiser : textes des conférences prononcées au Musée de la civilisation (Québec, 2000-2001) dans le cadre de l'exposition Une grande langue : le français dans tous ses états*, sous la direction de Claude Verreault, Louis Mercier et Thomas Lavoie. Québec : Les Presses de l'Université Laval, p. 41-60.

Miranda, Paola. 2003. « Les fonctions et apports culturels de l'image dans trois manuels d'espagnol langue étrangère utilisés au Québec ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal.

Moreau, Daniel. 2006. « Les manuels, transmission simple ou contribution originale? Analyse de trois manuels d'histoire nationale » in *Le manuel scolaire : un outil à multiples facettes*. Coll. Éducation-recherche. Sous la dir. de Monique Lebrun. Québec : Presses de l'Université du Québec, p. 251-276.

Paprocka-Piotrowska, Urzula. 1998. « Sur quelques aspects de l'acquisition du lexique de désignation de procès par des débutants polonophones en milieu captif ». *Aile*, no 11 (1998), disponible sur : <http://aile.revues.org/document1483.html> (consulté le 23/10/2007)

Perez, Anne-Gaëlle. 2000. « De la construction de sens en compréhension orale : difficultés et stratégies ». Mémoire professionnel, Montpellier, Institut Universitaire de Formation des Maîtres, 38 p., disponible sur : <http://www.crdp-montpellier.fr/ressources/memoires/memoires/2007/b/0/07b0026/07b0026.pdf>

Pitois, Cécile. 1997. « Myrtille ou bleuet? Le choix du lexique dans quatre manuels d'enseignement du français langue seconde au Canada ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 106 p.

Plane, Sylvie (éd.). 1999. *Manuels et enseignement du français*. Documents, actes et rapports pour l'éducation. Caen : Centre régional de documentation pédagogique de Basse-Normandie.

Pupier, Paul. 2001. Compte rendu de *Dictionnaire québécois français : pour mieux se comprendre entre francophones* de Lionel Meney. *La revue canadienne de linguistique*, 46 (3/4), (septembre-décembre 2001), p. 280-284.

Québec atout. Cahier d'activités. Module 1A. Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. 2005.

Québec atout. Cahier d'activités. Module 1B. Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. 2005.

Rey, Alain. 2008. *Le petit Robert*

Sorin, Noëlle. 2006. « La lecture comme apprentissage culturel et les manuels scolaires au primaire » in *Le manuel scolaire : un outil à multiples facettes*. Coll. Éducation-recherche. Sous la dir. de Monique Lebrun. Québec : Presses de l'Université du Québec, p. 235-250.

Thibault, Pierrette. 2001. « Regard rétrospectif sur la sociolinguistique québécoise et canadienne ». *Revue québécoise de linguistique*. vol. 30, no 1, 2001.

Valdman, Albert. 2000. « Comment gérer la variation dans l'enseignement du français langue étrangère aux Etats-Unis ». in *The French Review*, vol. 73, no 4 (mars 2000) p. 648-666.

Verreault, Claude. 1999 « L'enseignement du français en contexte québécois : de quelle langue est-il question? ». *Terminogramme : La norme du français au Québec*. no 91-92 (septembre 1999), p. 21-39.

APPENDICE A

LEXIQUE COMPLET PAR LIVRE

En Avant la grammaire ! Français langue seconde. Niveau débutant.

Cahier d'activités de grammaire en situation. Flavia Garcia. 2000. 152 p.

FF

Entrée	Source	Page(s)	Occurrences	Répartition
cabine (d'essayage)	PR	62	1	1
chaussettes	Meney	69	1	1
courriers électroniques	PR	29, 123	2	2
en solde	PR	59	1	1
faire les courses	Pitois	100	1	1
garagiste	PR	84	1	1
pantalon (au singulier)	Meney	52, 69	2	2
peindre (un objet)	Pitois	85	1	1
pomme de terre	Meney –patate plus courant au Québec	13, 37, 45	3	3
sac de couchage	PR	21, 22	2	2
sortir la poubelle	PR	83, 123	2	2
toilettes	PR	129	1	1
tout à l'heure	PR	11	1	1

Total : 13 entrées		19	19
--------------------	--	----	----

FQ

Entrée	Source	Page(s)	Occurrences	Répartition
baladeur	PR	57, 57	2	1
blouse (vêtement féminin, équivalent de chemise)	Pitois	61	1	1
bouquiner	Meney	101	1	1
brunch	Pitois	74	1	1
cadenas	Pitois	70	1	1
caisse-une caisse de bière	Meney	44, 59	2	2
canette	Meney	44	1	1
cassonade	(Meney, moins utilisé en FF)	47	1	1
cellulaire (téléphone)	Pitois	21, 22, 31, 31, 120, 120, 140	7	5
chalet	Pitois	13, 89, 102	3	3
chandail	Pitois	60, 60, 61, 102	4	3
collation	Meney	69	1	1
cols bleus	Meney	141	1	1
condo	Meney	21, 22	2	2
condominium	Meney	13, 13	2	1
déjeuner (matin)	Pitois	32, 78	2	2
demeurer (habiter)	PR, vieilli	81, 102, 110	3	3
divan (à trois places)	Meney	120, 120	2	1
écrivaine	Meney	38	1	2
embouteillage	PR	56, 141	2	2
espadrilles	Pitois	61	1	1

fin de semaine	Pitois	29, 29, 42, 85, 108	5	4
foulard	Pitois	57, 57	2	1
fun (c'est le)	Pitois	56	1	1
gruau	Meney	47	1	1
mets	Meney	39, 42	2	2
motoneige	Meney	21, 22	2	2
patate	Meney	44	1	1
patin à roues alignées	Meney	17, 78	2	2
patin sur glace	Pitois	17	1	1
peinturer	Pitois	107	1	1
pointe (tarte aux pommes)	Pitois	29	1	1
pompière	Meney	15, 16	2	2
poussette	PR	128	1	1
poutine	Pitois	39	1	1
province	Pitois	55	1	1
quilles	Meney	13	1	1
sacoche	Meney	70	1	1
se chauffer	Meney	25, 33	2	2
sirop d'érable	Meney	39, 45, 127, 139, 139	5	4
smoked meat	Pitois	39	1	1
soulier	Pitois	37, 58, 59, 60, 62, 62, 78, 105, 132	9	8
soulier de course	Pitois	90	1	1

souper (soir)	Pitois	30, 45, 123, 123, 123, 123, 124, 124	8	4
stationnement	Pitois	74, 131	2	2
stationner	Pitois	68	1	1
tablette (bibliothèque)	Meney	117, 117	2	1
tourtière	Pitois	39	1	1
vélo de montagne	Pitois	21, 31	2	2
yogourt	Meney	44, 63, 63, 63, 103	5	3
Total : 50 entrées			106	90

Le français langue seconde par thèmes. Cahier d'exercices, niveau débutant.

Guylaine Cardinal. 1995. 268 p.

FF

Entrée	Source	Page(s)	Occurrences	Répartition
agrafeuse	PR	121, 123, 123, 124, 124, 125, 127, 129, 129, 134	10	7
automobile	PR	61, 63, 63, 63, 65, 65, 65, 65,66, 66, 69, 69, 69, 69, 69, 71, 71, 72, 72, 72, 73, 74, 74, 80, 80, 185, 185, 190, 191, 191, 193, 198, 199, 240, 240	35	17
bicyclette	PR	22, 24	2	2
caisse enregistreuse	PR	99	1	1
centre commercial	Meney	62	1	1
coffre à bagages	PR	66	1	1

corbeille à papier	PR	121, 129	2	2
de rien	Meney	41	1	1
gomme (à effacer)	PR	121, 122, 128, 129	4	4
pantalon (au singulier)	Meney	179	1	1
pâte dentifrice	PR	151	1	1
portière	PR	66	1	1
réservoir d'essence	PR	66	1	1
ruban adhésif	PR	121	1	1
sèche-cheveux	PR	151	1	1
ski de randonnée	PR	22, 24	2	2
taille-crayon	PR	121	1	1
télécopieur	PR	89, 119, 127, 128, 135, 136, 136	7	6
Total : 18 entrées			73	51

FQ

Entrée	Source	Page(s)	Occurrences	Répartition
auto	Meney	190	1	1
autobus	Pitois	61, 63, 63, 63, 65, 65, 70, 70, 71, 71, 72, 72, 72, 74, 80	15	8
bas (vêtement unisexe qui	Pitois	151, 172,	3	3

couvre le pied)		190		
beurre d'arachide	Pitois	16	1	1
blouse (vêtement féminin, équivalent de chemise)	Pitois	190, 190	2	1
cellulaire (téléphone)	Pitois	122, 126, 128	3	3
chandail	Pitois	151, 179, 179, 189, 190, 193, 242	7	6
crème glacée	Pitois	11, 12, 12, 13, 13	5	3
déjeuner (matin) (verbe)	Pitois	18, 18, 19	3	2
déjeuner (matin) (nom)	Pitois	18, 18	2	1
dépanneur	Pitois	61, 62, 65, 205	4	4
dîner (midi) (verbe)	Pitois	18, 18, 19	3	2
dîner (midi) (nom)	Pitois	18, 18, 26	3	2
être en santé	Pitois	7, 7, 26, 26, 26	5	2
fin de semaine	Pitois	35, 85, 86, 230	4	4
foulard	Pitois	53	1	1
gardienne (d'enfants)	Pitois	36	1	1
ingénieure	Pitois	87	1	1
moins quart	Meney	101	1	1
moufette	Meney	176	1	1
plombière	Pitois	87, 88	2	2
pointe (de fromage)	Pitois	12, 16	2	2

policière	Pitois	87	1	1
pompière	Meney	88	1	1
présentement	Pitois	97	1	1
réveille-matin	Meney	103, 104 107	3	3
silencieux	Meney	66	1	1
soulier	Pitois	151, 179, 179, 189	4	3
souper (soir) (verbe)	Pitois	18, 18, 19	3	2
souper (soir) (nom)	Pitois	18, 18, 26, 27, 109, 109, 109, 112, 115, 116, 116	11	7
superviseure	Meney	86	1	1
tannants	Pitois	38	1	1
tarte au sucre	Pitois	16	1	1
travailleur (euse)	Meney	31	1	1
yogourt	Meney	11	1	1

Total : 35 entrées		100	76
--------------------	--	-----	----

Moi, je parle français! Cahier d'exercices. Niveau 1.

Anne-Marie Connolly. 2001. 154 p.

FF

Entrée	Source	Page(s)	Occurrences	Répartition
bicyclette	PR	46	1	1
chaussures	Meney	21	1	1
faire de la peinture	PR	47	1	1
faire du feu	PR	47	1	1
faire une marche	Meney, en FQ prendre une marche	69	1	1
moins le quart	PR	60, 61	2	2
pantalon (au singulier)	Meney	21	1	1
pomme de terre	Meney –patate, plus cour. au Québec	97	1	1
professeur (fém.)	PR	2, 13, 13	3	2
tout à l'heure	PR	107	1	1

Total : 10 entrées		13	12
--------------------	--	----	----

FQ

Entrée	Source	Page(s)	Occurrences	Répartition
auto	Meney	21, 24, 26, 29, 31, 31, 31, 31, 31, 31, 44, 50,	33	17

		57, 71, 71, 74, 74, 74, 74, 77, 77, 77, 77, 79, 82, 82, 98, 98, 99, 110, 110, 120, 120		
autobus	Pitois	85	1	1
canot	Pitois	98, 125, 125	3	2
chalet	Pitois	94, 98, 99, 107, 113, 114, 124	7	7
déjeuner (matin)	Pitois	65	1	1
fin de semaine	Pitois	113	1	1
motoneige	Meney	98	1	1
raquette (faire de la)	Meney	45, 45	2	1
soulier	Pitois	21, 86, 87, 104, 104	5	4
souper (soir)	Pitois	35, 36, 36, 38. 38. 38, 44, 44, 50, 52, 61, 61, 69	13	8
Total : 10 entrées			67	43

Par quatre chemins. Cahier d'activités. Flavia Garcia. 1998. 197 p.

FF

Entrée	Source	Page(s)	Occurrences	Répartition
adresse électronique	PR	16, 100	2	2
automobile	PR	14, 14	2	1
bicyclette	PR	74, 79, 157	3	3
centre commercial	Meney	75, 162	2	2
cuisinière (appareil pour faire la cuisine)	PR	50	1	1
faire les courses	Pitois	73, 77, 77, 79, 80, 129, 145	7	6
gomme (à effacer)	PR	21	1	1
kiosque à journaux	Meney, au Québec, kiosque de journaux	156	1	1
petit déjeuner	Pitois	70, 89, 94, 94	4	3
sortir la poubelle	PR	11, 164	2	2
taille-crayon	PR	21, 31	2	2
toilettes	PR	58, 58, 59, 142, 145	5	4

Total : 12 entrées		32	28
--------------------	--	----	----

FQ

Entrée	Source	Page(s)	Occurrences	Répartition
6/49	Pitois	30	1	1
assurance sociale	Meney	19, 41, 100, 107, 112, 157	6	6
auto	Meney	93, 103	2	2
autobus	Pitois	20, 73, 80, 83, 85, 95, 100, 114, 123, 136	10	10
babillard	Pitois	11	1	1
baladeur	PR	44, 44	2	1
bar laitier	Meney	157	1	1
bas (vêtement unisexe qui couvre le pied)	Pitois	157	1	1
carte d'assurance maladie	Meney	14, 14, 16, 16, 16, 18, 19, 44, 44, 44, 46, 46, 110, 126, 132, 138, 138, 139	18	11
cellulaire (téléphone)	Pitois	18	1	1
centre communautaire	Pitois	77	1	1
chalet	Pitois	140	1	1
classe d'accueil	Pitois	71	1	1
cofi	Meney	9, 71, 71,	6	4

		71, 103, 166		
crème glacée	Pitois	60	1	1
croustilles	Pitois	60	1	1
déjeuner (matin)	Pitois	46	1	1
demeurer (habiter)	PR vieilli	10, 65, 67, 68, 69, 94, 98, 99, 102, 102, 103, 105, 126, 131, 140, 140, 142, 144, 146, 162, 162	21	18
dépanneur	Pitois	30, 30, 30, 30, 30, 30, 30, 30, 77, 83	10	3
dîner (midi)	Pitois	82, 84	2	2
fin de semaine	Pitois	11, 74, 74, 74, 76, 77, 77, 77, 78, 83, 84, 89, 89, 89, 89, 90, 102, 112, 123, 124, 127,	25	17

		127, 140, 159, 160		
foulard	Pitois	21	1	1
fun (c'est le)	Pitois	22, 29	2	2
immigrant reçu	Meney	46	1	1
lunch	Pitois	67	1	1
mets	Meney	65	1	1
moins quart	Meney	94	1	1
muffin	Pitois	78	1	1
napperon	Meney	93	1	1
nettoyeur	Meney	155, 156, 164	3	3
party	Pitois	29, 78, 88, 144, 150	5	5
pizza toute garnie	Meney	125	1	1
planche à roulettes	Meney	54	1	1
plate (c'est)	Meney	22, 29, 149	3	3
poutine	Pitois	29	1	1
province	Pitois	48	1	1
raquette (faire de la)	Meney	79	1	1
rester (habiter)	Pitois	103	1	1
réveille-matin	Meney	89	1	1
secondaire	Pitois	17	1	1
soulier	Pitois	98, 162	2	2
soulier de course	Pitois	44, 44	2	1
souper (soir)	Pitois	70, 83, 84, 94	4	4

stationnement	Pitois	69, 140	2	2
tarte au sucre	Pitois	77	1	1
tuque	Pitois	21	1	1
vélo de montagne	Pitois	78	1	1
Total : 47 entrées			154	125

Québec atout. Cahier d'activités. Module 1A. Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. 2005. 232 p.

FF

Entrée	Source	Page(s)	Occurrences	Répartition
adresse électronique	PR	183	1	1
agrafeuse	PR	54	1	1
bicyclette	PR	28, 146	2	2
gomme	PR	54	1	1
indicatif régional	Meney	32, 32	2	1
pompiste	Pitois	20	1	1
station-service	Meney, FQ	20	1	1
	station de service			
taille-crayon	PR	54	1	1
toilettes	PR	86, 87, 96, 105, 106, 106	6	5

Total : 9 entrées			16	14
-------------------	--	--	----	----

FQ

Entrée	Source	Page(s)	Occurrences	Répartition
anniversaire de naissance	Pitois	63	1	1
assurance sociale	Meney	30, 31, 32	3	3
auto	Meney	23, 28, 28,	4	3

		146		
barrer (une porte)	Meney	79, 79	2	1
carte d'assurance maladie	Meney	35	1	1
cofi	Meney	105	1	1
courriel	Meney	182	1	1
débarrer (une porte)	Meney	79	1	1
demeurer (habiter)	PR, vieilli	39, 46, 46, 46	4	2
dépanneur	Pitois	187, 188	2	2
efface	Meney	75	1	1
fin de semaine	Pitois	135	1	1
gardienne (d'enfants)	Pitois	44, 45	2	2
guichet automatique	Meney	152	1	1
machine distributrice	Meney	106	1	1
nettoyeur	Meney	20, 187, 188	3	3
policière	Pitois	17	1	1
présentement	Pitois	144, 144, 144	3	1
province	Pitois	32, 32	2	1
rester (habiter)	Pitois	15, 15, 15, 15, 39, 46, 46, 47, 47	9	4
saison des sucres	Meney	128	1	1
soulier	Pitois	117	1	1
souper (soir)	Pitois	111, 111, 111, 131	4	2
stationnement	Pitois	105, 178,	7	3

tuque

Meney

178, 179,
179, 179,
179
22, 22, 22,
22, 22, 22

6

1

Total : 25 entrées

63

40

Québec atout. Cahier d'activités. Module 1B. Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. 2005. 292 p.

FF

Entrée	Source	Page(s)	Occurrences	Répartition
avoir mangé de la vache enragée	PR	76	1	1
avoir une tête de cochon	PR	76	1	1
bicyclette	PR	84, 236	2	2
chaussures	Meney	106, 117, 117	3	2
chemisier	PR	131	1	1
coca-cola	PR	84	1	1
collant	Pitois	106	1	1
costume	Pitois	106, 117, 135	3	3
dentifrice	PR	52	1	1
détergents (à lessive, en poudre)	PR	64, 66	2	2
pantalon (au singulier)	Meney	106, 131, 146, 146, 147, 245	6	5
pâte dentifrice	PR	50	1	1
péter la fraise à quelqu'un	PR	77	1	1
plein comme un œuf	PR	76	1	1
pomme de terre	Meney –patate, plus cour. au Québec	61, 66, 73, 98	4	4
poudre à récurer	PR	50, 63	2	2
prendre quelqu'un pour une dinde	PR	76	1	1

sandwich (masculin)	Meney	54	1	1
se mêler/ s'occuper de ses oignons	PR	77	1	1
short (au singulier)	PR	106	1	1
toilettes	PR	28, 206	2	2
tomber dans les pommes	PR	77	1	1
toucher un chèque	PR	221	1	1
Total : 23 entrées			39	37

FQ

Entrée	Source	Page(s)	Occurrences	Répartition
appliquer (à un emploi)	Meney	250	1	1
arachides	Meney	57, 64	2	2
assurance sociale	Meney	151, 177, 230, 250	4	4
auto	Meney	163, 166, 183, 236	4	4
avoir les yeux dans la graisse de bines	Meney	76	1	1
avoir un air de bœuf	Meney	76	1	1
avoir un front de bœuf	Meney	76	1	1
babillard	Pitois	175, 176	2	2
bas (vêtement unisexe qui couvre le pied)	Pitois	106, 109, 109, 113	4	3

beurre d'arachide	Pitois	210	1	1
blé d'Inde	Meney	78	1	1
bleuet (fruit)	Pitois	68	1	1
blouse (vêtement féminin, équivalent de chemise)	Pitois	109, 109, 117, 146	4	3
brailler comme un veau	Meney	76	1	1
brasser	Meney	91, 91	2	1
cabanon	Meney	236	1	1
cantaloup	Meney	68	1	1
carte d'assurance maladie	Meney	229, 230, 250	3	3
cassot	Meney	78	1	1
cégep	Pitois	30	1	1
cellulaire (téléphone)	Pitois	236	1	1
chalet	Pitois	141	1	1
chandail	Pitois	106, 108, 108, 108, 108, 111, 112, 126, 131, 135, 146, 148, 149, 150	14	11
chanter la pomme (se faire)	Meney	77	1	1
chausser	Meney	116	1	1
coke	Pitois	212	1	1
condominium	Meney	236	1	1
couper dans le gras	Meney	76	1	1
covoiturage	Meney	236	1	1

crème glacée	Pitois	64, 66, 80, 205	4	4
dépanneur	Pitois	20, 34, 34, 38, 38, 39, 49, 54, 162	9	7
détergent à lessive	Pitois	63	1	1
détergent à vaisselle	Pitois	64	1	1
en manger une sucrée	Meney	77	1	1
espadrilles	Pitois	106	1	1
être (avoir l'air)	Meney	77	1	1
concombre				
être dans les patates	Meney	77	1	1
être en santé	Pitois	155	1	1
être gras dur	Meney	76	1	1
être né pour un petit pain	Meney	77	1	1
être une (vraie) queue de veau	Meney	76	1	1
faire patate	Meney	77	1	1
fin de semaine	Pitois	29, 175	2	2
fondre comme du beurre dans la poêle	Meney	77	1	1
foulard	Pitois	106, 109, 109, 127	4	3
gardienne (d'enfants)	Pitois	236	1	1
goberge	Meney	87	1	1
jeans (un)	Pitois	115	1	1
laveuse	Meney	33	1	1
mécanicienne	Pitois	171	1	1
melon d'eau	Meney	66	1	1

mets	Meney	32	1	1
mitaine	Pitois	106, 108, 109, 109	4	3
motoneige	Meney	236	1	1
muffin	Pitois	210	1	1
pantalons (pour désigner un seul)	Meney	148	1	1
partir comme un petit poulet	Meney	76	1	1
passer dans le beurre	Meney	77	1	1
patate	Meney	58	1	1
pâté chinois	Meney	214, 216, 216, 216	4	2
peinturer	Pitois	176	1	1
pizza toute garnie	Meney	212, 213	2	2
poêle (cuisinière)	Meney	33	1	1
policière	Pitois	171	1	1
pouding-chômeur	Meney	214	1	1
poutine	Pitois	55, 241	2	2
présentement	Pitois	195	1	1
professeure	Pitois	171	1	1
roulotte	Meney	236	1	1
s'asseoir sur son steak	Meney	76	1	1
se faire aller le mâche- patates	Meney	77	1	1
se paqueter la fraise	Meney, très familier	77	1	1
se vendre comme des petits pains chauds	Meney	77	1	1
sécheuse	Meney	33	1	1
souffleuse	Meney	236	1	1
soulier	Pitois	24, 27,	10	9

		106, 108, 108, 111, 112, 129, 135, 148		
souper (soir)	Pitois	40, 159, 234	3	3
sous-marins	Meney	214	1	1
stationnement	Pitois	32	1	1
tarte au sucre	Pitois	69, 212, 213	3	3
téléroman	Pitois	233, 234	2	2
tente-roulotte	Meney	236	1	1
tuque	Pitois	106, 108	2	2
yogourt	Meney	50, 55, 63, 66, 69, 69, 74, 98, 210	9	8
Total : 84 entrées			160	146

APPENDICE B

LEXIQUE COMPLET PAR VARIÉTÉ DE LANGUE

Français de France

adresse électronique (PR)
agrafeuse (PR)
automobile (PR)
bicyclette (PR)
cabine (d'essayage) (PR)
caisse enregistreuse (PR)
centre commercial (Meney)
chaussettes (Meney)
chaussures (Meney)
coffre à bagages (PR)
corbeille à papier (PR)
courriers électroniques
cuisinière (appareil pour faire la cuisine) (PR)
de rien
en solde (PR)
faire de la peinture (PR)
faire du feu (PR)
faire les courses (Pitois)
faire une marche (Meney)
garagiste (PR)
gomme (à effacer) (PR)
kiosque à journaux (Meney, au Québec, kiosque de journaux)
moins le quart (PR)

pantalon (au singulier) (Meney)
pâte dentifrice (PR)
peindre (un objet) (Pitois)
petit déjeuner (Pitois)
pommes de terre (Meney –patates plus cour. au Québec)
portière (PR)
professeur (fém.) (PR)
réservoir d'essence (PR)
ruban adhésif (PR)
sac de couchage (PR)
sèche-cheveux (PR)
ski de randonnée (PR)
sortir la poubelle (PR)
taille-crayon (PR)
télécopieur (PR)
toilettes (PR)
tout à l'heure (PR)

Nombre d'entrées = 41

Français du Québec

6/49 (Pitois)
assurance sociale (Meney)
auto (Meney)
autobus (Pitois)
babillard (Pitois)
baladeur (PR)
bar laitier (Meney)
bas (vêtement) (Pitois)
beurre d'arachides (Pitois)
blouse (Pitois)
bouquiner (Meney)
brunch (Pitois)
cadenas (Pitois)
caisse (Meney) -une caisse de bière-
canette (Meney)
canot (Pitois)
carte d'assurance maladie (Meney)
cassonade (Meney, moins utilisé en FF)
cellulaire (téléphone) (Pitois)
centre communautaire (Pitois)
chalet (Pitois)
chandail (Pitois)
classe d'accueil (Pitois)
cofi (Meney)
collation (Meney)
cols bleus (Meney)

condo (Meney)
condominium (Meney)
crème glacée (Pitois)
croustilles (Pitois)
déjeuner (Pitois)
demeurer (PR vieilli)
dépanneur (Pitois)
dîner (le midi) (Pitois)
divan à 3 places (Meney)
écrivaine (Meney)
embouteillage (PR)
espadrilles (Pitois)
être en santé (Pitois)
fin de semaine (Pitois)
foulard (Pitois)
fun (c'est le) (Pitois)
gardienne (Pitois)
gruau (Meney)
immigrant reçu (Meney)
ingénieure (Pitois)
lunch (Pitois)
mets (Meney)
moins quart (Meney)
motoneige (Meney)
moufette (Meney)
muffin (Pitois)
napperon (Meney)
nettoyeur (Meney)

party (Pitois)
patates (Meney)
patin à roues alignées (Meney)
patin sur glace (Pitois)
peinturer (Pitois)
pizza toute garnie (Meney)
planche à roulettes (Meney)
plate (c'est) (Meney)
plombière (Pitois)
pointe (de fromage) (Pitois)
policière (Pitois)
pompière (Meney)
poussette (PR)
poutine (Pitois)
présentement (Pitois)
province (Pitois)
quilles (Meney)
raquette (faire de la) (Meney)
rester (habiter) (Pitois)
réveille-matin (Meney)
sacoche (Meney)
se chausser (Meney)
secondaire (Pitois)
silencieux (Meney)
sirop d'érable (Meney)
smoked meat (Pitois)
soulier (Pitois)
soulier de course (Pitois)

souper (le soir) (Pitois)
stationnement (Pitois)
stationner (Pitois)
superviseure (Meney)
tablette (bibliothèque) (Meney)
tannants (Pitois)
tarte au sucre (Pitois)
tourtière (Pitois)
travailleur(euse) (Meney)
tuque (Pitois)
vélo de montagne (Pitois)
yogourt (Meney)

Nombre d'entrées = 94

APPENDICE C
LISTE DE CLASSIFICATION DES TERMES EN FQ PAR
THÈME

Alimentation et nourriture

arachides

bar laitier

beurre d'arachide

blé d'Inde

bleuet (fruit)

brunch

caisse -une caisse de bière

canette

cantaloup

cassonade

cassot

coke

collation

crème glacée

croustilles

déjeuner (matin)

dîner (midi)

goberge

gruau

lunch

melon d'eau

mets

muffin
napperon
patate
pâté chinois
pizza toute garnie
poêle (cuisinière)
pointe (de fromage)
pouding-chômeur
poutine
saison des sucres
sirop d'érable
smoked meat
souper
sous-marins
tarte au sucre
tourtière
yogourt

Vêtements

bas (vêtement unisexe qui couvre le pied)

blouse (vêtement féminin, équivalent de chemise)

chandail

chausser

espadrilles

foulard

jeans (un)

mitaine

pantalons (pour désigner un seul)

se chausser

soulier

soulier de course

tuque

Moyens de transport

auto

autobus

canot

covoiturage

embouteillage

motoneige

patin à roues alignées

patin sur glace

planche à roulettes

poussette
raquette (faire de la)
roulotte
silencieux
stationnement
stationner
tente-roulotte
vélo de montagne

« Nouvelle » technologie

cellulaire (téléphone)
courriel
guichet automatique
machine distributrice

Féminisation des professions

écrivaine
ingénieure
mécanicienne
plombière
policière
pompière
professeure
superviseure